

Un bon pourvoyeur doit toujours sourire... même par un froid glacial



PIERRE GINGRAS

Le vent est glacial sur le lac Saint-Louis, ce jour-là.

Chez le pourvoyeur Aumais, à l'île Perrot, seules deux ou trois cabanes sont louées. La perchaude ne mord pas. Le brochet non plus.

On gèle. C'est peut-être pour ça que les pêcheurs de la cabane 28 ont beaucoup levé le coude... A tel point qu'ils estiment que le

poêle chauffe un peu trop. Une bûche en flammes traîne sur la glace. Plusieurs tisons se consomment sur le plancher de l'abri.

Survient René Aumais, qui ramasse les brandons et les cendres fumantes tout en prodiguant quelques conseils de circonstance, le tout sans la moindre impatience.

« Tu vois, pour un pourvoyeur, le plus difficile est d'avoir la patience. Toujours être de bonne humeur et toujours sourire aux clients. Tout faire pour satisfaire les pêcheurs! »

« Avant la nouvelle loi sur la conduite en état d'ébriété, l'alcool était le pire ennemi des pourvoyeurs, mentionne M. Aumais. Le lundi, il fallait souvent remplacer jusqu'à vingt-cinq vitres brisées dans nos cabanes au cours de la fin de semaine. Mais aujourd'hui, c'est fini...ou presque! »

Il y a eu aussi beaucoup d'amélioration dans le respect de l'environnement, selon M. Aumais, et cet hiver, les pêcheurs seraient plus propres que jamais. Ils sont également plus soucieux de la qualité du poisson qu'ils attrapent. On peut consommer la perchaude deux fois par semaine sans danger. Pour le doré et le brochet, les règles sont cependant un peu plus restrictives.

Creuser des trous à la «tranche»

Les Aumais sont pourvoyeurs depuis un demi siècle. A l'époque, c'est le grand-père qui a commencé à louer des chaloupes aux pêcheurs au cours d'un été. Mais il fallut attendre le milieu des années 50 pour les débuts de la pêche sur glace.

René Aumais, 52 ans, se rappelle qu'on circulait alors sur la glace en traîneau à cheval et qu'on y perçait les trous à la main avec une «tranche», tige d'acier au bout large et coupant. «Après le dixième trou, ton cœur voulait sortir de ta poitrine. Et parfois le client en demandait 10 autres...»

Mais à 10 cents le trou, c'était aussi rentable pour celui qui creusait que coûteux pour celui qui payait. En ce temps-là, la pêche sur glace était considérée comme un luxe et M. Aumais dit que les membres de la communauté juive de Montréal, ainsi que les invités de compagnies comme les brasseries, s'y adonnaient davantage que les autres.

C'est avec l'apparition des tarières à moteur, quelques années plus tard, que les prix sont devenus accessibles à tout le monde et que la pêche sur glace a pris de l'ampleur.

Aujourd'hui, avec \$40, on peut obtenir une cabane, louer 10 cannes à pêche spéciales appelées brimbales, acheter deux ou trois douzaines de menés comme appâts, et faire percer 10 trous qui divertiront deux ou trois personnes sur la glace pendant la journée.

L'entreprise familiale des Aumais offre soixante cabanes en location et assure l'entretien de 140 autres. « Ici, quand il y a une petite tempête de neige, raconte pour sa part Paul-Émile Aumais, 60 ans, c'est presque quarante-huit heures de souffléuse qui nous attendent. Ouvrir un chemin de douze kilomètres et dégager l'entrée de 200 cabanes, c'est tout une job! »

Si Paul-Émile Aumais réussit à prendre dix jours de vacances en Floride à la fin de sa saison de pêche sur glace, à la mi-mars, il n'aura plus d'autre occasion d'oublier son travail au cours de l'année.

« Un pourvoyeur ne compte pas ses heures. Quand la pêche «blanche» est finie, c'est le temps de préparer la saison estivale. L'automne, il faut préparer les cabanes pour le 26 décembre. On n'arrête presque jamais! »

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il doute de voir les enfants prendre la relève. « Ils peuvent gagner autant en trente-cinq heures de travail par semaine que nous en soixante-dix! Pourquoi en prendraient-ils la peine? »

Sans parler de la modestie du rendement de l'investissement nécessaire. « L'hiver, nous avons besoin de deux chasse-neige de \$35000 chacun. Pour l'été, nous possédons cinquante chaloupes et autant de moteurs hors-bord, sans compter l'équipement connexe comme les brassières de sauvetage, etc. Voilà pas mal d'argent pour une petite entreprise comme la nôtre. »

Un commerçant de menés

Richard Lauzon abonde dans le même sens. « Pour être pourvoyeur aujourd'hui, il faut un inventaire considérable, ne jamais compter les heures de travail et toujours se montrer cordial avec le client. Même après être tombé à travers la glace dans un mètre d'eau avec mon tracteur, comme cela m'est déjà arrivé... Parfois, au cours du week-end et lors de tournées, nous recevons jusqu'à huit cents personnes par jour. »

Propriétaire d'une pourvoirie dans la baie de Rigaud, sur la rive sud du lac des Deux-Montagnes, depuis une quinzaine d'années, M. Lauzon, 36 ans, n'hésite pas à comparer son entreprise à une ferme.

C'est en capturant des menés avec son père qu'il s'est initié à son métier. Et aussi près de l'eau qu'il a connu sa femme Marie, laquelle mène l'entreprise avec lui: « Il séchait ses filets et c'est d'ailleurs en chaloupe que nous avons fait notre première sortie ensemble », dit Mme Lauzon.

Avant d'acheter les

installations de la Baie de Rigaud, Lauzon vendait des menés en gros aux pourvoyeurs de la région de Montréal.

Bien des choses ont changé depuis. Les investissements ont doublé, comme le nombre de cabanes. Selon lui, la pêche sur glace continue à gagner en popularité. D'autant plus que cette année, en janvier, elle a été excellente un peu partout dans la région métropolitaine.

Chez les Lauzon, on compte trois «perceurs de trous» les fins de semaine. Mme Lauzon s'occupe des inscriptions et de la caisse. Un préposé s'occupe de vendre les menés. « Les gens arrivent à 7 h, explique Marie Lauzon, et ils veulent tous être servis en même temps. Heureusement qu'ils sont toujours de bonne humeur! »

Huguette Dupuis, elle, vogue allègrement vers ses 65 ans. Avec son fils Daniel, elle dirige la pourvoirie Chez Dupuis, à Saint-André-Est, sur la rive nord du lac des Deux-Montagnes, à l'est d'Oka. Quand nous sommes passés chez elle, il pleuvait à boire debout...

« C'est inmanquable! Chaque fois qu'il pleut à cette saison, les clients téléphonent pour savoir s'ils peuvent encore pêcher. Mais il reste un mètre de glace sur le lac et il n'y a aucun danger! »

La peur est toujours là, pourtant. Et si la pluie persiste, la clientèle pourrait baisser considérablement pour le reste de la saison. Dans la pourvoirie, les conditions climatiques décident de tout.

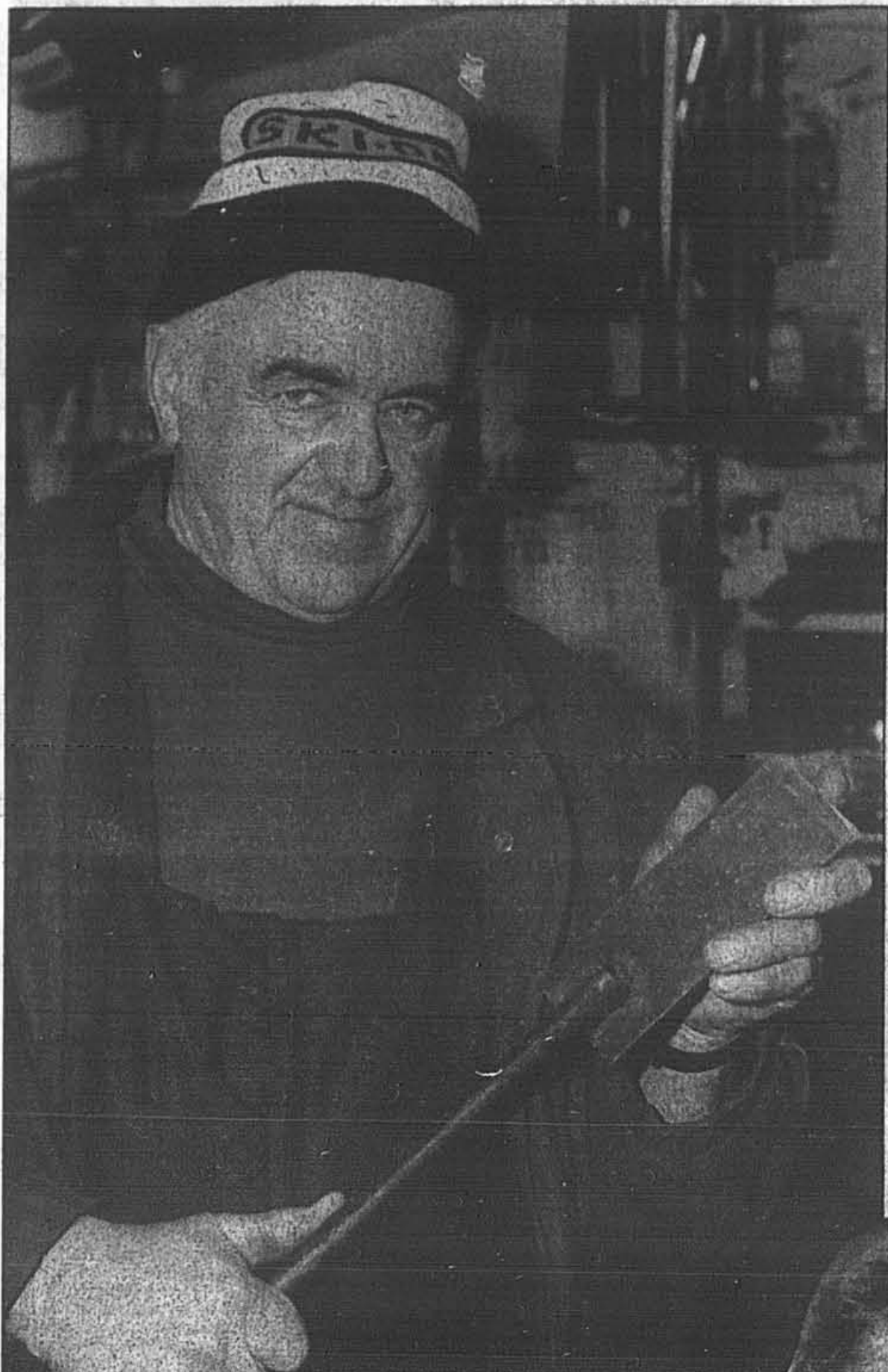
Mme Dupuis s'occupe de l'entreprise depuis quinze ans. En semaine, elle reçoit les clients, vend les menés et donne les conseils d'usage aux néophytes.

Même si elle s'efforce de prendre le plus de bon temps possible, Huguette Dupuis n'a d'autre vie que la pourvoirie. Elle a même transformé la piscine familiale en aquarium à menés! « Après tout, personne ne s'y baignait et cette piscine sert maintenant à quelque chose », dit-elle.

Elle trouve pourtant un peu difficile de se lever à six heures du matin pour accueillir les clients. « Mais ce n'est rien. C'est mon fils qui travaille le plus fort ici! »

Daniel Dupuis n'a que 30 ans, mais après des milliers de trous creusés à la tarière à moteur, il éprouve aujourd'hui des problèmes de circulation sanguine dans les mains. Et il a déjà, lui aussi, pris un bain glacé en tracteur. Dans deux mètres d'eau, cette fois. Heureusement, cette période de pêche et son travail forcené ne dure qu'une dizaine de semaine.

Vive l'été!



René Aumais explique qu'à l'époque, on taillait les trous dans la glace à l'aide d'une «tranche» comme celle qu'il tient dans les mains. Les Aumais sont pourvoyeurs de père en fils depuis 55 ans.

PHOTOS ARMAND TROTIER, La Presse

Huguette Dupuis est responsable de l'administration de la pourvoirie Chez Dupuis, à Saint-André-Est, au lac des Deux-Montagnes. Pendant la semaine, elle s'occupe de l'accueil des clients et vend des menés aux pêcheurs. Sur la photo elle procède au tri des petits poissons avec son fils Daniel, qui voit à la bonne marche de l'entreprise familiale.



PHOTO PIERRE CÔTE, La Presse



L'apparition de la tarière à moteur est à l'origine de l'ampleur qu'a prise la pêche sur la glace. Richard Lauzon, pourvoyeur à la baie de Rigaud, estime que les adeptes de la brimbale sont plus nombreux que jamais.

Les uns et les autres

Comédien modèle

Michel Piccoli ne cesse de surprendre, de changer d'univers et de personnage, d'enchaîner avec un bonheur évident films et pièces de théâtre. À peine l'a-t-on vu dans *Blanc de Chine* qu'il se retrouve sur scène à Paris, éblouissant roi de Bohème dans *Le conte d'hiver* de Shakespeare. Le magazine *Studio* l'a rencontré.

— Votre image a changé. Il y a dix-quinze ans, vous aviez pour le grand public une image beaucoup plus terrifiante qu'aujourd'hui. Vous jouiez certes les médecins mais, en même temps, vous tourniez *La grande bouffe*...

— Oui, je ne suis pas comme certains abonnés du box-office qui ont tout le public à eux. Moi, j'ai deux publics. Un qui dit: «Quel bel artiste, distingué et tout» et l'autre qui dit: «Il est culotté»...



MICHEL PICCOLI

— Dans *Blanc de Chine*, il y a des scènes où on a le sentiment de voir un acteur en liberté...
— C'est ça, en liberté. En même temps, il y a toujours chez moi ce côté artisan... Depuis mes débuts, je me méfie beaucoup des théories de notre métier. Les théoriciens, je m'en méfie comme de la peste! Ce que j'ai appris de Peter Brook est cent fois plus utile que les livres de Stanislawski. Moi, je suis pour

Diderot. Ça Diderot, je suis client. Je suis son élève.
— Si la récréation, c'est pour vous de jouer devant le public, au cinéma ça doit être terrible...
— Au cinéma, c'est un travail de laboratoire. Je me considère comme un insecte que la caméra regarde dans son microscope. Je ne pense absolument pas au public. On ne peut pas. Au cinéma, j'ai le trac avant le

premier plan, avant de savoir si la mayonnaise va prendre avec le metteur en scène, avec les autres acteurs... Une fois ce premier plan tourné, ouf, ça y est, c'est fini. La récréation commence...

— Vous aimez travailler sur les détails d'un personnage? Vous attachez beaucoup d'importance au choix du costume?
— Enormément. Je ne fais confiance à personne! Je suis d'une maniaquerie, d'une coquetterie quand je fais l'acteur! Vous savez, l'habit fait le moine.

— Vous avez conscience d'être un modèle pour les comédiens?
— C'est le privilège de l'âge, c'est tout. Je n'en ai pas conscience, mais comme on me le dit souvent, je finis par y croire. Ça me fait très plaisir et, en même temps, ça m'encombre... Si les autres savaient à quel point je suis peu à la recherche de l'image que je dois avoir. En même temps, avoir cette réputation me permet d'avoir une liberté de choix.

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Grands projets pour le Jardin botanique



Savez-vous que le Jardin botanique de Montréal est en voie de devenir un véritable centre de la nature sous la direction de Pierre Bourque? C'est qu'il a de grands projets pour l'avenir. On sait qu'en plus des serres et du pavillon didactique nous aurons un Insectarium en 1990, on sait que le 25 mai 1989 seront inaugurés le pavillon et le jardin japonais. M. Bourque prévoit y ajouter un jardin chinois. Ça va de soi, non? Tout ce qu'il manque c'est un lieu avec de la vie animale. Il aimerait bien rapatrier la ferme qu'on avait installée dans l'île Notre-Dame. Mais son plus grand projet c'est, je vous le donne en mille: un biodôme au Vélodrome! A suivre...



Maruschka Detmers

GÉRARD DEPARDIEU AUSSI

La semaine prochaine c'est un monstre déjà sacré du cinéma qui nous rendra visite: Gérard Depardieu, seul, pour *Deux de Claude Zidi*. Dimanche que sa partenaire Maruschka Detmers ne puisse venir aussi! Depardieu a deux films sur nos écrans alors on en profitera pour lui poser aussi des questions sur *Camille Claudel* et sur son livre de *Lettres volées*. Ça promet!



Claire Caron

ANIMATRICE À LA RECHERCHE D'UNE ÉMISSION

Des projets, l'animatrice Claire Caron commence à en chercher. Elle va perdre ses deux émissions au réseau Quatre Saisons le 30 avril prochain! La direction a décidé de retirer de l'affiche l'émission quotidienne de Marguerite Blais, émission sur laquelle Claire était chroniqueur, et aussi *Première* qu'elle anime tous les dimanches avec tant de plaisir. C'est dur ça...



Myriam Roussel

ATTACHEZ VOS CEINTURES

Le 10 mars, Cinéma Plus lancera le *Piège de Vénus* du réalisateur allemand Robert Van Ackeren, l'heureux père de *La Femme flambee*. Ceux qui ont vu *Venus trap* à la Quinzaine des réalisateurs au dernier Festival de Cannes en parlent comme d'un «Déclin de l'empire... allemand!» Un film ironique sur les rapports entre hommes et femmes à travers les délires de Max qui fantasmait sur ses Vénus: sa femme et sa maîtresse. C'est la maîtresse qui viendra vanter son film: la toute belle Myriam Roussel, vedette des films de Godard (*Prénom Carmen*, *Passion*, *Je vous salue Marie*). Elle sera présente à la première au Complexe Desjardins. Attachez vos ceintures!

DÉBUT DE TOURNAGE

Le producteur Claude Bonin amorce le tournage d'un nouveau film pour les jeunes: *Simon les Nuages* écrit par Danielle Patenaude et Roger Cantin, le réalisateur. Simon est un rêveur et il va entraîner ses petits camarades dans le bois à la recherche d'une île merveilleuse et peuplée d'animaux préhistoriques! Tout un programme! La jeune vedette est parti tourner à Cuba les scènes exotiques. L'équipe y restera une semaine et le tournage se poursuivra en mai à Terrebonne avec les sept amis de Simon cette fois. Une grande aventure pour des enfants d'une dizaine d'années. A suivre...

THÉÂTRE VENDU

Georges Carrère a vendu son théâtre des Marguerites à Trois-Rivières à Reynald Bergeron qui est déjà propriétaire du théâtre du Chenal du Moyne à Sainte-Anne de Sorel. Il ne semble pas avoir l'intention de changer le nom du théâtre, déjà si bien établi, ni la formule de théâtre...

DE RETOUR EN VILLE

La chanteuse et comédienne Louise Portal sortira bientôt de l'ombre, enfin du calme de sa maison de campagne; elle lancera d'abord un 45 tours puis un microsillon entièrement écrit en collaboration avec Thierry Sechan (le frère de Renaud) et mis en musique par son fidèle complice Walter Rossi. A surveiller dans les prochaines semaines... C'est aussi au début mars que Mes meilleurs copains de Jean-Marie Poiré sortira en salle à Paris. Louise est la chanteuse vedette qui retourne en France pour y retrouver ses amis après 20 ans de séparation. Un beau rôle, un beau tournage et une belle équipe, dit-elle. Elle a passé deux mois en France pour faire ce film puis elle a pensé aux vacances; ça sera Venise, Florence, Rome, Capri, Ischia...

Sur ce, bon dimanche.



Sophie Marceau

SOPHIE MARCEAU EN TOURNÉE

C'est mercredi qu'arrivera à Montréal la jeune et belle actrice française Sophie Marceau pour lancer son dernier film *L'étudiante* de Claude Pinoteau. Le distributeur du film, Didier Ferré, a choisi le Collège Marie de France pour sa conférence de presse dès son arrivée le 22. Sophie Marceau ne cesse de tourner depuis ses débuts à 14 ans dans *La Boum!* de Pinoteau; elle a huit films à son actif dont *Vos Nuits sont plus belles que mes jours* d'André Zulawski qu'elle vient tout juste de terminer en Amérique du Sud. Après ses deux courtes tournées à Montréal, elle ira tourner au Japon.

Prête à repasser...

Zsa Zsa Gabor ne changera jamais: elle est sortie en claquant la porte, au beau milieu de l'enregistrement du talk show de Sally Jessy Raphael, après une dispute avec les trois autres «expertes» qui discutaient avec elle de la meilleure façon, pour une femme, d'amener un homme à l'épouser. L'actrice, qui devrait savoir de quoi elle parle puisqu'elle a été mariée huit fois, avait déclaré que «si un homme vous demande de repasser ses chemises, faites-les». Les trois autres femmes s'étant écrié que ce genre de philosophie n'avait plus sa place à notre époque, Zsa Zsa se leva soudain et, déclarant qu'il était inutile de poursuivre cette discussion, elle quitta la pièce. Elle ne voulait même pas se laisser reconduire chez elle dans une limousine conduite par une femme, et insista pour qu'on lui trouve un chauffeur masculin.



Zsa Zsa Gabor



Catherine Deneuve



Mel Gibson



Drew Barrymore

L'amie de Robert Redford, *Sonia Braga*, se cherche une maison à Malibu avec son aide, mais l'acteur affirme qu'il s'agit simplement d'un investissement qu'il envisage de faire avec Sonia. Ses amis n'en croient rien, et soutiennent que le couple a fermement l'intention de vivre sous le même toit.

Drew Barrymore, qui est âgée de 13 ans, tourne actuellement (avec *Tatum O'Neal*) *Getting Straight*, un film du réseau CBS sur l'abus des drogues, dans la clinique même qu'elle a quittée il y a à peine une couple de semaines après s'être fait traiter pour sa propre toxicomanie.

Jack Nicholson, un grand amateur de baseball, est si fou des Lakers de Los Angeles qu'il fait enregistrer toutes leurs parties pour pouvoir les regarder dans son hôtel durant son séjour à Londres, où il tourne *Batman*. Et malheur à qui lui révélerait le résultat d'une partie avant qu'il n'ait eu le temps de la voir...

Ce n'est pas la première fois que *Catherine Deneuve* engage un photographe privé, mais cette fois-ci, elle insiste pour que toutes les photos d'elle soient de nus. Cela fait partie d'un livre auquel l'actrice travaille présentement, et qui inclura toutes les photos d'elles jamais prises dans le plus simple appareil. Catherine, qui est âgée de 45 ans, s'étant aperçue qu'elle ne possédait pas de récentes photos de ce genre, elle a proposé à un photographe italien de remédier à cette situation, et comme on pouvait s'y attendre, celui-ci ne s'est aucunement fait prier. Le seul ennui, c'est que le livre ne pourra être publié du vivant de l'actrice.

Peu de gens savent que *Sylvester Stallone* a une ravissante sœur qui travaille comme mannequin à New York. C'est parce que la jeune femme, *Toni Ann*, refuse de porter le nom de famille de son

celèbre frère, afin de préserver sa propre identité.

Mickey Rourke a tant d'admirateurs en Italie — où le film érotique qu'il a tourné en 1986, *9½ Semaines*, est toujours à l'affiche — qu'il vient de s'acheter une maison de \$1,5 million à Rome.

En pyjamas, *Warren Beatty* s'est précipité l'autre matin à la poursuite du camion de vidanges, en criant qu'il avait jeté par accident l'appareil orthopédique qu'il utilise la nuit pour rectifier un mauvais alignement de ses dents. Les trois éboueurs fouillèrent dans le tas de déchets, et trouvèrent finalement l'appareil, ce qui leur valut à chacun \$50 de récompense. Par ailleurs, le teint de l'acteur semble l'inquiéter tout autant que ses dents, puisque tous les jours, il prend un bain dans 40 litres de lait...

Brigitte Nielsen incarnera un ravissant ingénieur affecté à une station spatiale dans un prochain film de science fiction qui portera le titre de *Dark Side of the Moon*. Ce sera les débuts de l'ex-femme de *Sylvester Stallone* à la télévision.

Dans l'ascenseur qui la menait à son appartement de Santa Monica, *Jane Wyman*, qui est âgée de 75 ans, se trouva en face d'un homme qui lui parut si bien tourné qu'elle ne put s'empêcher de lui demander s'il avait jamais songé à faire du cinéma. Timidement, il lui répondit qu'il avait déjà essayé, et, enthousiasmée, Jane lui offrit de l'aider à se lancer dans le métier. Le même soir, chez une amie où elle avait été invitée à voir le film *Tequila Sunrise*, Jane se rendit soudain compte que le héros, *Mel Gibson*, était l'homme qu'elle avait rencontré dans l'ascenseur. De toute évidence, il n'avait pas voulu l'embarrasser...

Bruce Willis, qui est âgé de 33 ans, continue d'insister pour que *Demi Moore* cesse de travailler afin que le couple puisse avoir des enfants sans plus attendre. L'autre soir, en rentrant chez lui, Bruce a piqué une crise en surprenant Demi occupée à lire cinq nouveaux scénarios! Demi a confié à une amie qu'un jour, il lui avait fallu aller fouiller dans la boîte à ordures pour retrouver ses scénarios, que Bruce avait jetés.

Lorenzo Lamas, qui s'est fiancé presque autant de fois que *Zsa Zsa Gabor*, épousera sous peu son ancienne amie, *Kathleen Kinmont*, fille d'*Abby Dalton*, son ex-co-vedette dans la série *Falcon Crest*. Lamas est retourné à ses anciennes amours après avoir laissé tomber la ravissante *Daphne Ashbrook*, la mère de son dernier enfant.

Sources: AP, AFP, Examiner, Star, Globe

Los Angeles

Dans mon milieu, si on a de l'argent, on en fait étalage!, affirme *Synthia Mayo*, une étudiante de 16 ans du Fairfax High School de Los Angeles. «Ce que vous portez sur vous, c'est ce que vous valez, précisez-elle. J'ai beaucoup d'amis parce qu'ils savent que j'ai de l'argent.» Et pour le prouver, *Synthia* exhibe ses mains, dont les ongles sont individuellement incrustés de divers dessins en or, notamment les initiales de son ami. A \$15 l'ongle, et refait tous les 15 jours, cela finit par faire une jolie somme...

Comédie musicale pour 007

Roger Moore vient d'entreprendre une nouvelle carrière qui s'annonce extrêmement prometteuse: même si *Aspects of Love*, la nouvelle comédie musicale d'*Andrew Lloyd Webber* dans laquelle il va jouer et chanter, ne doit ouvrir qu'en avril, à Londres, des billets d'une valeur de \$4 millions ont déjà été vendus, ce qui bat le record enregistré par l'énorme succès de *Phantom of the Opera* sur Broadway. «Nous viendrons probablement à New York», prédit l'ex-James Bond, 61 ans, dont l'âge, dans la pièce, s'étend de 65 à 80 ans. «Je cherchais quelque chose d'intéressant après avoir joué si longtemps l'indestructible 007 à l'écran, et c'est un défi qui me plaît beaucoup.»

Pour célébrer le lancement du *Sicilien*, 600 pizzas ont été livrées à 300 grossistes et détaillants. Sur chaque boîte, on avait apposé un collant sur lequel on pouvait lire: «C'est piquant, c'est épicé, c'est *Le Sicilien*».

Le bébé qu'attendent *Michael J. Fox* et *Tracy Pollan* n'aura pas à se soucier de gagner son pain lorsqu'il sera grand. Le futur père vient en effet d'instituer à son intention un fonds de fiducie de \$5 millions. «Quoi qu'il arrive, précise l'acteur, mon enfant ne mourra jamais de faim.»

Pop-corn

À la fin des années 1920, les femmes devaient posséder un «permis de travestissement» pour se promener dans les rues de Paris en pantalon, sous peine d'être arrêtées. *Marlene Dietrich* l'a appris à ses dépens, lorsque le préfet de police de Paris l'a priée de quitter la ville parce qu'elle y avait été surprise en pantalons, et sans permis... Dans les années 1930, cette intransigeance semble s'être quelque peu estompée, puisque *Marlene* se produisait librement en pantalons, non seulement dans ses films, mais aussi dans la Ville lumière.

Marlene Dietrich



Angie Dickinson / Mémoires roses

Angie Dickinson a entrepris d'écrire ses mémoires, et le livre menace de faire beaucoup de bruit tant à Washington qu'à Hollywood. On s'attend en effet qu'Angie y conte la véritable histoire de sa liaison amoureuse avec le président *Kennedy*, qu'elle avait un jour appelé «l'homme le plus excitant au monde».

Angie, qui a aujourd'hui 57 ans, a eu des histoires amoureuses avec toute une série d'autres personnages célèbres ou de vedettes de Hollywood, et l'on croit qu'elle discutera candidement de l'attrait que chacun d'eux a exercé sur elle. «Plus d'un mari hollywoodien a été saisi de panique en apprenant qu'Angie écrivait ce livre», affirme-t-on dans l'entourage de l'actrice, qui a déjà donné un aperçu de ce qu'elle se propose d'écrire sur certains d'entre eux. En voici quelques exemples:



Kennedy, Reagan, Carson, Sinatra...

sez excitant pour moi.» Angie Dickinson avait fréquenté l'acteur il y a trois ans, après que la femme de ce dernier, Cynthia, l'eût quitté en raison de son penchant pour l'alcool.

• *Glenn Ford*: «Il n'est pas as-

• *Frank Sinatra*: «Ensorcelant!» Angie eut jadis une liaison passionnée avec le crooner.

• *Johnny Carson*: Angie dit avoir fréquenté l'animateur de télévision à différentes époques, «lorsqu'il se trouvait entre deux mariages». «Johnny et moi serons toujours attirés l'un vers l'autre, a-t-elle dit un jour. Cette attraction demeure quel que soit le temps que nous ayons passé sans nous voir ou le nombre d'hommes ou de femmes que nous ayons connus entre-temps.»

• *Ronald Reagan*: «Reagan ne faisait pas de flammèches comme Kennedy», précise l'actrice, qui tourna avec lui son dernier film, *The Killers*, en 1964, mais il est rusé comme un renard. Pas méchant, mais rusé. C'est aussi le genre d'homme qui vient vous rendre visite et vous offre un bouquet de fleurs, tandis qu'un autre dirait simplement: *J'arrive, prépare-toi.*»

Montréal en ville



La Salsathèque est aussi prise d'assaut par les Québécois revenant du Sud, remplis de souvenirs nostalgiques pour les tropiques, là où on danse sur des rythmes chauds la salsa et le passodoble.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

La Salsathèque pour ne pas être trop vite dépaysé

DIANE BOISSONNEAULT
collaboration spéciale

Samedi soir, des types gominés et des filles « muy bonita » font la queue à la Salsathèque, 1220, rue Peel. Après avoir réglé l'entrée de \$3 (vendredi et samedi), les voilà tous regroupés pour boire et danser dans une des discothèques les plus grandes et plus cosmopolites de Montréal. La communauté latine se compose ici d'une mosaïque de réfugiés d'Amérique centrale côtoyant les Hispaniques, Portugais, Italiens et quelques Noirs des îles.

La Salsathèque est aussi prise d'assaut par les Québécois revenant du Sud, remplis de souvenirs nostalgiques pour les tropiques, là où on danse sur des rythmes chauds la salsa et le passodoble et par des anglophones de l'Ouest qui passaient par là et qui ont éprouvé l'envie de se dégourdir. « Ça fait huit ans que nous sommes ouverts et avec le temps, c'est devenu le bar le plus multi-ethnique en ville », de dire Maxi Fernandez.

Sur fond d'orchestre, musique du groupe latino local « Bakano » sur laquelle les couples s'appliquent à danser. Ici, on ne prend pas la danse à la légère. Le mâle gigote de façon saccadée autour de sa cavalière qui ondule en cadence. Entre les chansons jouées par le groupe, on glisse de la musique disco de parqué. Les plus jeunes et ceux

qui ne sont pas accompagnés, en profitent pour se retrouver sur la grande piste. Ouille! Mucho calor! Il y a de l'action! Salsathèque. Ouvert du mercredi au dimanche, de 21 h à 3 h.

VROUM! VROUM!

■ Ceux qui ont manqué la présentation du plus gros spectacle de moto en Amérique, Harley Davidson Montréal, doivent s'arracher les ongles des pieds avec les dents! Un spectacle aussi fascinant ne pouvait qu'être relaté dans cette chronique urbaine. Pour vous, chers vieux rockers, je veux dire les vrais, ceux qui ont été refoulés à la porte de l'auditorium de Verdun parce que... trop de monde! (5702 entrées).

Ceux qui se servent de La Presse pour démonter leur « bike » dans le salon et pour leur blonde qui s'en sert pour faire reluire le chrome. Pour ceux qui décapsulent leur bière avec les dents et celles qui prennent leur pied style heavy metal. Vous avez manqué le show de l'année! Too bad les chums! Vous auriez pu voir les plus jolies et les plus délurées danseuses de Montréal exhiber les vêtements Harley d'une façon très Olé Olé! La passe du libre-échange, là où les « girls » troquent leurs t-shirts canadiens avec celles qui portent des t-shirts américains, avait de quoi vous faire sortir tout votre p'tit change par les yeux.

D'une voix à débloquent toute la canalisation de la ville de Montréal, Duc Dufour (connu à

travers le monde pour ses modifications de motocyclettes Harley), MC de la soirée avec ses propos virils, subtils et dans un français des plus recherchés, ajoutait nettement du pittoresque et une touche de poésie rurale à ce spectacle vrombissant.

Citons: « Admirez Billy the Kid, sur son petit business bike, parfait modèle pour aller faire de la tite business downtown. Un beau petit court avec un gros seize pouces devant », ou encore: « C'est un bike 57 customiser avec la « technologie » d'aujourd'hui ». Ouais! Ça, c'est parler! Il y avait une ambiance du tonnerre. Les Hells Angels d'un côté, les Outlaws de l'autre, applaudissaient à tout rompre.

L'assistance composée d'authentiques bikers (venus en autobus scolaires... froid et déplaçement en groupe oblige) et de vendeurs de « char » ou de « bikes »; businessmen en habit accompagnés de leurs blondes et épouses (légitimes ou pas) ont accueilli chaleureusement Lucien Francoeur et Claude Dubois qui, enfourchés sur leur Harley, sont venus faire du lip-sing sur leur tube.

Le point le plus « hot » de la soirée fut tout de même l'élection de Miss Harley. La belle dizaine de démonstratrices du Super Sexe ont grimpé sur leurs talons hauts et sur la scène, vêtues de minuscules bikinis. Légère déception de la foule, la vraie Miss Harley se pointe toute vêtue d'un ensemble blanc virginal en cuir.

Elle a eu droit à un bouquet de fleurs et est redescendue escortée du type au cougar. Oui,

le même minou qui se fait caresser par les danseuses dans les clubs topless. Enfin, vous qui n'avez pu savourer le plaisir incomparable d'être là, assis « live », à écouter vrombir les motos au son de « Born to be wild » et qui avez manqué un Jim Zellers en toute liberté, c'est sans doute que vous n'êtes pas de vrais rockers.

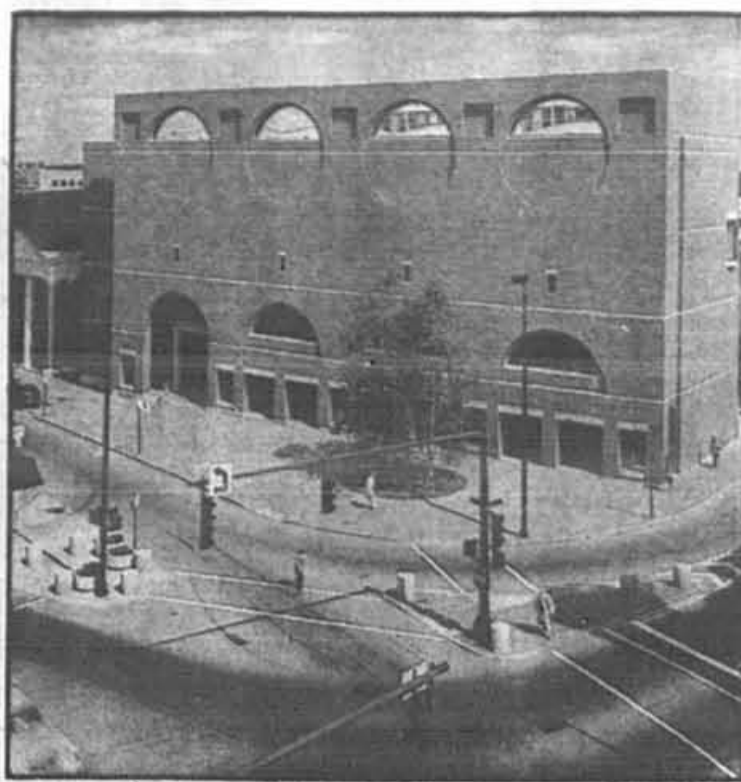
Mais si la nostalgie printanière vous prend, tous les beaux « bicycles à gaz », la gamme des softails, image de la suprématie de Harley Davidson en style custom sont maintenant en vente chez Harley Davidson, 1200, rue Sanguinet, à Montréal.

Fondue Mentale est un nouveau petit restaurant qui ne tardera pas à se faire connaître chez les amateurs de fondues. On y sert huit sortes de fondues, en plus de la classique fondue au fromage. On trouvera, entre autres, une fondue au cheval, au canard, au sanglier, au bison.

Les viandes sont bien présentées, accompagnées de huit sortes de sauces, d'une salade et d'un gratin dauphinois. Le cadre est agréable, le service sympathique et les prix tout ce qu'il y a de raisonnable. Le midi, on offre une table d'hôte, gastronomie française pour \$4 à \$11. 4325, rue Saint-Denis (fermé le samedi et dimanche midi).

Certains l'ont surnommé la sorcière-rockeuse, d'autres la sorcière enragée. Sylvie Royer fera un show solide et inventif au bar L'Après-Cours (local JM-100 de l'UQAM) le mardi 21 février à 21 h 30. Le dimanche 5 mars, elle jouera au bar « Le Hasard », 803 est, rue Ontario, à partir de 17 h.

Architecture



Fait d'importance capitale, la façade de l'immeuble comprend, à sa base, une arcade et un déambuloire parfaitement invitants qui s'accordent avec la colonnade grecque.

Un petit chef-d'oeuvre ce musée de Portland!



JEAN-PIERRE BONHOMME

Il existe des immeubles privilégiés qui élèvent l'âme. Ce sont des lieux où la beauté, l'équilibre des formes,

nous ouvrent une fenêtre sur le mystère de l'éternité. Ils sont rares. Ce dessin très moderne, d'une grande sobriété, établit un lien avec l'immeuble colonial aux colonnes grecques voisin. Les lignes de pierre blanche, qui délimitent les quatre étages, s'alignent par ailleurs sur celles de l'entablement voisin. Toute la façade prolonge également les lignes de l'immeuble à bureaux voisin, situé de l'autre côté de la rue.

Fait d'importance capitale, la façade de l'immeuble comprend, à sa base, une arcade et un déambuloire parfaitement invitants qui s'accordent avec la colonnade grecque.

Bien des architectes n'auraient pas eu ce souci de donner aux piétons ce coup de chapeau amical que représente un passage protégé. Plusieurs d'entre eux auraient été tentés, dans le cas d'un musée, dont le propre est d'être tourné vers l'intérieur, de négliger la rue et d'élever des murs aveugles. C'est malheureusement ce que l'on a un peu trop fait, par exemple, dans le cas des nouveaux musées d'Ottawa et de Québec.

Il s'en trouve un que les Montréalais peuvent facilement apprécier lorsqu'ils se dirigent vers la côte de l'Atlantique: c'est le Portland Museum of Art.

Portland, dans le Maine, est notre chemin le plus court vers la mer. Les touristes québécois se rappelleront que le centre de cette ville provinciale était pratiquement moribond il y a une décennie. Son cœur urbain se désagrégeait: les citoyens étaient partis en banlieue. Il n'y avait pratiquement plus, au centre, que pauvreté et tristesse.

Aujourd'hui beaucoup de municipalités américaines changent de cap. Elles commencent à donner à leurs coeurs urbains de bonnes injections d'architecture nouvelle. Elles rénovent les immeubles coloniaux, recyclent des institutions abandonnées et insèrent du neuf. Il n'est pas exagéré de dire, qu'en certains États, l'urbanisme est entré dans une phase de renaissance. Le fait mérite d'être signalé.

La ville de Portland, dans le Maine, — c'est également le cas de Portland, dans l'Oregon — ranime son quartier centre très activement. L'avenue principale reprend des allures d'urbanité sans perdre le meilleur de son style yankee, de brique rouge. Cette évolution est d'une grande importance pour le Québec car la société qui nous voisine, à l'Est, agit sur notre propre esprit.

Il me semble, en tout état de cause, que le petit musée de Portland symbolise ce renouveau à lui tout seul. La partie nouvelle de l'immeuble, celle qui a front sur le Congress Square, en tout cas, contribue à faire revivre le quartier environnant.

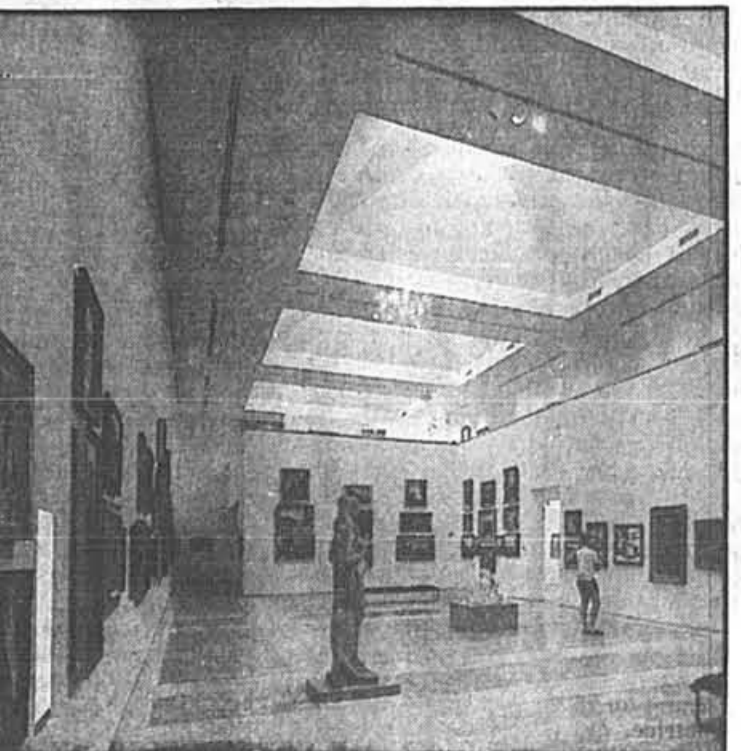
Le citadin le moins sensible, qui s'approche du Portland Museum of Art, éprouve un grand plaisir. La surface plane de sa devanture de belle brique rouge donne du corps au square. Elle est ornée de quatre cercles et d'autant de demi-cercles (probablement un hommage significatif aux lanternes typiques de la Nouvelle-Angleterre).

La porte principale du Portland Museum, fort invitante elle aussi, devient le quatrième demi-cercle de la base qui compose l'arcade. Cet alignement est justement surmonté de fenêtres en demi-lunes dont la présence crée le lien nécessaire avec la vie du dehors. Notons enfin les quatre petites fenêtres du troisième étage — toujours ce chiffre quatre; est-ce un hasard? — dont la présence paraît s'imposer sans détourner l'attention.

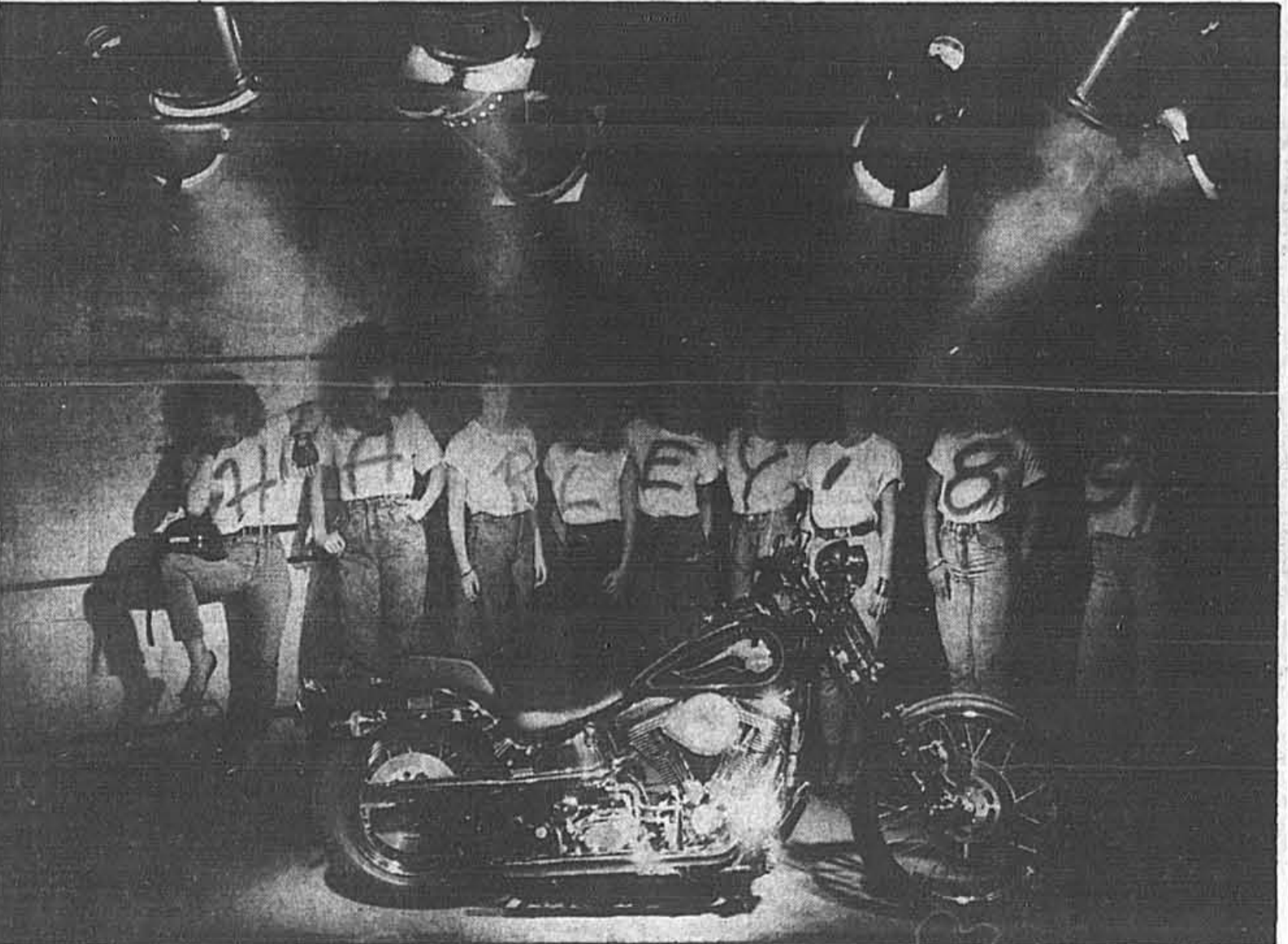
Signalons enfin l'agrément qu'offrent tous les espaces intérieurs. Les salles sont éclairées par des puits de lumière qui rappellent les lanternes côtières. Cette lumière éclaire efficacement, par exemple, les tableaux de Winslow Homer, ce portraitiste de la guerre civile. Le musée, précisons-le, donne un très juste aperçu de l'art traditionnel de la Nouvelle-Angleterre.

La visite du Portland Museum of Art est donc une expérience de l'esthétique à nulle autre pareille. Se trouver là donne des espoirs; on se plaît à penser que les architectes américains peuvent avoir du goût, être des artistes.

Ce pavillon neuf, nommé « Charles Shipman Payson », fête cette année son cinquième anniversaire. Il a été créé par Henry Nichols Cobb, du bureau d'I.M. Pei. Henry Cobb, on s'en souviendra peut-être, est celui-là même qui a conçu notre bel édifice cruciforme (encore ce chiffre quatre) nommé Place Ville-Marie.



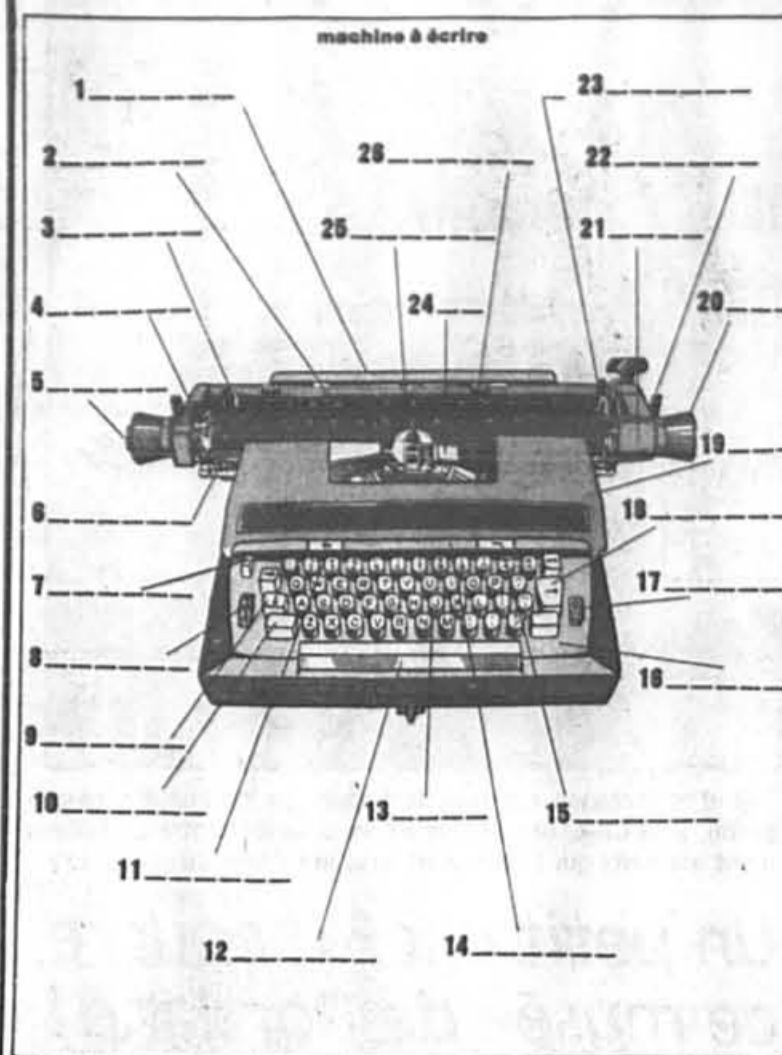
La visite du Portland Museum of Art est une expérience de l'esthétique à nulle autre pareille.



Ceux qui ont manqué la présentation du plus gros spectacle de moto en Amérique, Harley Davidson Montréal, doivent s'arracher les ongles des pieds avec les dents! Un spectacle fascinant.

Dictionnaire visuel

Le dictionnaire thématique visuel de Jean-Claude Corbeil est publié aux Éditions Québec/Amerique Inc., 1988



- 1. Barre d'espacement
- 2. Bouton d'interligne variable
- 3. Capot
- 4. Chariot
- 5. Clavier
- 6. Contrôle multicopies
- 7. Cylindre
- 8. Echelle de centrage
- 9. Fixe-majuscules
- 10. Guide papier
- 11. Indicateur de ligne transparent
- 12. Interrupteur
- 13. Levier de déchargement du papier
- 14. Levier de débrayage du chariot
- 15. Levier d'interligne
- 16. Margeur
- 17. Molette
- 18. Presse-papier gradué
- 19. Rappel arrière
- 20. Retour de chariot
- 21. Ruban
- 22. Tabulateur
- 23. Touche
- 24. Touche de déblocage du tabulateur
- 25. Touche de verrouillage du tabulateur
- 26. Touche-majuscules

SOLUTION DE LA SEMAINE DERNIÈRE
 1. Commutateur lumière artificielle/naturelle. 2. Commande manuelle du zoom. 3. Bague de réglage de mise au point. 4. Position macro du zoom. 5. Déclencheur. 6. Poignée. 7. Pile. 8. Réglage manuel de l'ouverture du diaphragme. 9. Interrupteur. 10. Prise pour flash. 11. Prise pour télécommande. 12. Compteur de film. 13. Contrôle d'usage des piles. 14. Outil. 15. Visor. 16. Bobine réceptrice. 17. Couteau de projection. 18. Bouton d'enregistrement. 19. Lampe. 20. Commande de volume. 21. Commande de tonalité. 22. Commande de surimpression sonore. 23. Commande de marche avant/arrière. 24. Pied réglable. 25. Tête d'enregistrement et de production. 26. Bouton de commande de centrage. 27. Objectif à focale variable. 28. Haut-parleur. 29. Bouton de mise au point. 30. Bobine débitrice.

Les animaux

La constipation: passera, passera pas!



DR FRANÇOIS LUBRINA
 collaboration spéciale

Les annonces répétées et télévisées de laxatifs, démontrent combien nombre de nos contemporains, plus sédentaires et gros consommateurs que jamais, souffrent finalement d'embarras de la circulation intestinale. Nos chats et nos chiens, particulièrement inactifs l'hiver, un peu plus dodus, gros et gras que d'habitude, ne sont pas eux non plus exclus de ce syndrome viscéral, général et constipatif.

Béton armé d'os

La constipation est donc une maladie de civilisation relativement fréquente. Elle se caractérise essentiellement par une difficulté passagère, ou chronique, à éliminer tant: rien que mal ses selles. Ou à les produire à un rythme irrégulier. Parmi les causes les plus fréquentes, citons les aliments indigestes: ce que Pitou gruge ou moult très fins (et qui finissent par transformer ses excréments en béton armé), morceaux de bois, déchets, nourriture trop sèche, ou pas assez fibreuse... Les animaux obèses ont quelques tendances à être constipés. Ceux qui manquent d'exercices aussi. Tout comme les plus âgés, dont le tonus musculaire intestinal est alors moins bon.

Certains chats angoras, ou chiens à poil long, constipent d'une manière un peu spéciale: leurs selles, lorsqu'elles sont gluantes, se prennent parfois dans leurs longs poils et forment un véritable bouchon anal. C'est souvent le cas des chats persans ou des chiens genre Shi-Tzu. Il faudra alors les raser précautionneusement autour de l'anus qui est comme scellé. Et, sans être trop écœuré, dégager avec un gant désinfecté la selle qui gêne la libre et légitime circulation des selles. A la différence des bébés qui s'oublient dans leurs couches, le talc par contre n'est pas nécessaire! Un bon nettoyage suffit.

Nourriture suffisamment fibreuse

Mais la meilleure façon de prévenir la constipation, c'est encore de nourrir son animal avec une nourriture suffisamment fibreuse (ajoutez du son), et bien humidifiée. Le lait, tout comme les fruits, peut aussi jouer un rôle de laxatif discret.

Différents laxatifs maison soulageront par contre les chats qui ont tendance à faire des blocages avec leurs poils. Le lait de magnésie peut ainsi être administré aux chats comme aux chiens et à la dose suivante: une cuillère à thé par 5 livres, en une seule fois. Pour les chiens par contre, pas plus que 8 cuillères à thé. L'huile minérale est aussi facile d'accès que d'emploi. Elle a l'avantage d'être ni absorbée, ni digérée. Elle est donc très utile chez les chats qui font de ces pelotes de poils stomacales ou intestinales. On peut l'administrer par la bouche, à l'aide d'une cuillère ou d'une seringue (sans aiguille). Les doses: pour le chien, une cuillère à thé par 5 livres, mais pas plus que 10 cuillères à thé à la fois. Pour les chats: une demi-cuillère à thé seulement par 5 livres. Dans les deux cas on pourra servir une deuxième tournée douze heures plus tard, si nécessaire. Soyez sûr cependant, avant de procéder, que votre compagnon est bel et bien constipé. L'huile minérale n'a jamais guéri un matou bloqué de la vessie. Et qui risque de mourir en 48 heures! Aussi prenez conseil et avis de votre vétérinaire.

Savon Ivory

Parfois, les selles se pressent tellement nombreuses au portillon anal, qu'elles peuvent entraîner une grave obstruction intestinale. Un lavement peut alors s'avérer nécessaire. Il vous faudra bien sûr, pour opérer, une poire à lavement (ou une bouteille en plastique souple) disponible en pharmacie. L'extrémité du tube devra être bien lubrifiée. Vous pouvez injecter soit la solution du pharmacien, ou bien fabriquer votre propre lavement. Avec du savon Ivory, par exemple: une once de savon par litre d'eau. Autre formule

maison: une once de glycérine pour trois onces d'eau.

Effectuer un lavement nécessite, en plus de l'impatience, quatre pattes qui le subit, deux personnes: une qui tiendra la gueule du chien bien musclée, ou du chat. L'autre qui lèvera dignement la queue et insérera habilement, de l'autre main, la poire à lavement. La quantité à administrer de ces solutions maison peut varier: une ou deux onces pour les chiens de petites races à un litre pour les plus gros chiens.

De nature plus fière, les chats n'aiment pas ce genre d'exercice toujours un peu humiliant pour eux. Il vaut donc mieux bien emmailloter minet (comme les poupons des tableaux du XVIII^{ème} siècle) dans une bonne couverture, de façon à laisser passer même sa queue et son petit derrière dégages. Avec la solution de savon Ivory prévoyez, pour un chat, une once de savon par litre d'eau. Mais n'introduisez pas plus de 3 ou 4 onces dans le derrière de gros minet. Et en douceur s'il vous plaît!

Endroit stratégique

Si, par contre, la constipation est légère, les suppositoires à la glycérine peuvent être la meilleure panacée. Ils sont plus légers et plus faciles d'emploi. Vous pourrez en fabriquer vous-même avec un morceau de savon habilement taillé en forme de fuseau. Ou plus simplement acheter des suppositoires à la glycérine pour bébés.

Il est toujours recommandé de faire les lavements dans un endroit stratégique: la baignoire (tapisée d'épais journaux pour l'occasion), le jardin (l'été), ou le garage. Si vous utilisez une solution à lavement du pharmacien «servez» la tiède (température de la main) ou tout au moins chambrée. La quantité: une once pour les chiens de toute petite taille, deux pour les chiens de taille moyenne, et trois ou quatre onces pour les chiens de plus de trente livres.

En ces temps de Carême, enfin, lavements et laxatifs sont un excellent complément hygiénique lorsqu'on est contraint moralement (ou esthétiquement) au jeûne ou à l'abstinence!

À gagner: un

Dictionnaire THÉMATIQUE Visuel par semaine

POUR PARTICIPER

- Identifiez correctement les objets numérotés en y jumelant un des noms suggérés dans la liste
- Complétez le coupon et retournez le tout à l'adresse indiquée avant 16 h le vendredi suivant la parution
- Un tirage aura lieu tous les vendredis à 16 h parmi les coupons reçus dans la semaine
- Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible à La Presse.



Concours «Dictionnaire visuel»
 La Presse Ltée
 C.P. 5015
 Succ. Place d'Armes
 Montréal, Qué.
 H2Y 3M1

Nom _____
 Adresse _____
 App. _____
 Ville _____
 Code postal _____
 Tél.: _____
 Âge _____

Le gagnant du 12 février: François Davignon de Longueuil



MICHEL MARSOLAIS
 AGENCE SCIENCE-PRESSE
 collaboration spéciale

SCIENCES, TRUCS ET ROCK & ROLL



La moutarde (en gaz) me monte au nez

■ C'était il y a quelques semaines. Stéphane et moi regardions la télé lorsque la nouvelle a été diffusée: des chasseurs F-14 américains venaient d'abattre deux Mig-23 libyens «suspects» au-dessus de la Méditerranée, près des côtes de la Libye. Un vrai épisode de «Top Gun»!

La raison de ce brouhaha? Une usine située à Rabat, en Libye, qui produirait, selon différentes sources, des armes chimiques. Les Américains se sont donc amenés avec leur 6e flotte en menaçant, à la Rambo, de faire sauter l'usine en question. Kadhafi leur a dit d'aller manger de la crotte de chameau. Allah va comme je te pousse.

— Mais ils sont complètement malades! gémit le gros Stéphane.

— Qui ça? Les Libyens ou les Américains?

— Les deux! Ou plutôt, tous les militaires! Comme si on n'avait pas assez de bombes nucléaires pour faire de l'angoisse. Voilà que les armes chimiques deviennent à la mode.

— En fait, ce n'est pas vraiment une nouveauté. Les armes chimiques et bactériologiques existent depuis le début du siècle. Déjà, durant la Première Guerre mondiale, un million de personnes ont été tuées ou blessées par des gaz toxiques comme le chlore. Ce gaz provoquait des brûlures et des vomissements avant d'entraîner l'asphyxie. Depuis, bien sûr, la science a fait des progrès...

— Tu parles d'un progrès, dit le gros en se levant pour aller se faire réchauffer un restant de «TV-Dinner» dans la cuisine.

— En Allemagne, avant la Deuxième Guerre mondiale, on produisait des gaz asphyxiants 100 à 1000 fois plus toxiques que le chlore. Ces substances, appelées «nerve gas», peuvent paralyser un individu (ou une armée, dépendant de la quantité) en bloquant le passage de l'influx nerveux aux muscles.

Les Allemands en ont produit 250 000 tonnes durant la guerre, mais heureusement pour nos grands-parents, ils ne les ont pas utilisés car ils craignaient que les Alliés n'en fassent autant. Les Japonais ont été moins timides... Ils ont mené des «expériences» sur des prisonniers de guerre

américains et chinois avec des bactéries et des virus de maladies. Ils ont même essayé de répandre le choléra et la peste dans quelques villes chinoises.

— J'espère que ces scientifiques ont été jugés pour crimes de guerre, avance Stéphane.

— Heu... pas vraiment. L'histoire raconte que les Américains les ont amenés à Fort Detrick, à leur centre de recherche sur les armes chimiques et biologiques...

Après 1945, la recherche s'est surtout concentrée sur les armes biologiques. Avec les bonnes combinaisons de bactéries ou des virus de maladies comme la peste ou le choléra, on peut produire des substances capables d'anéantir des régions entières. Rien qu'aux États-Unis et en Union soviétique, il y aurait plus de 60 000 tonnes de gaz asphyxiants stockées. De quoi éliminer plusieurs fois l'humanité!

— Il n'y a personne d'assez fou pour se servir de trucs pareils, opina Stéphane. Tu veux manger quelque chose? Ça va être bientôt prêt.

— Heu... non merci. Pour en revenir aux armes chimiques, ne crois pas qu'elles restent inutilisées. Durant la guerre du Viet Nam, les États-Unis ont déversé des tonnes d'un puissant défoliant appelé «agent orange» (rien à voir avec l'agent Glad) sur les jungles et les rizières de ce pays, provoquant non seulement des morts mais aussi une catastrophe écologique qui n'est toujours pas résorbée. Même les G.I. qui ont été en bref contact avec l'agent orange en sont restés un peu «gaga» et les spécialistes n'ont pas fini d'évaluer l'impact à long terme (cancer, etc.) de cette substance sur la santé. Des défoliants ont aussi été utilisés en Angola, mais on ne sait pas si ce sont les Portugais ou les Sud-Africains qui en sont les coupables.

Les Russes ont également été accusés de s'être servis de gaz toxiques au Laos et en Afghanistan. Plus récemment, les Iraquiens ont balancé des bombes de «gaz moutarde» (nommé ainsi à cause de la couleur de l'épais nuage qu'il produit) à leurs ennemis jurés, les Iraniens. Ceux qui ne sont pas morts sont devenus aveugles ou



sont restés avec des séquelles au système nerveux.

— Et il n'y a personne qui fait rien pour arrêter cette connerie? demanda Stéphane.

— Eh bien il existe deux accords internationaux (pleins de trous) sur l'utilisation des armes chimiques et biologiques. Le Protocole de Genève, qui date de 1925, bannit l'usage de ces armes, mais pas leur fabrication ni leur entreposage. Quant à la Convention de 1972 sur les armes biologiques et toxiques, elle permet la recherche sur de telles armes, mais à des «fins défensives» seulement. (En 1987, les États-Unis ont dépensé 200 millions de dollars en recherche sur ces armes.)

En janvier dernier, à Paris, une conférence sur le sujet a permis de reserrer certains contrôles mais plusieurs pays en développement estiment que les armes chimiques sont la seule solution qu'ils ont face aux armes nucléaires des grandes puissances... Au fait, c'est quoi cette odeur dégueulasse?

— Merde! Mon «TV-Dinner»! cria le gros en se précipitant dans la cuisine. Il revint avec, entre les mains, un tas de charbon fumant dans une assiette d'aluminium.

— Je crois que tu viens d'inventer une nouvelle arme chimique, dis-je en me bouchant le nez.

Kurde désintoxication

Les Kurdes forment une nation homogène de 20 millions d'habitants qui vit depuis 3 000 ans dans une région montagneuse située entre l'Iran, l'Irak, la Turquie et l'URSS. Depuis des siècles, les Kurdes ont des ambitions nationalistes qui irritent parfois les pays où ils vivent (les Kurdes sont passés à un doigt d'avoir leur propre État en 1920).

En mars 1988, l'Irak, alors en plein conflit avec l'Iran, décide de s'occuper du «problème» kurde avec «fermeté». Halabja, une ville de 70 000 habitants, est bombardée avec des gaz moutarde et des gaz au cyanure. Résultat: plus de 4 000 habitants sont tués par les émanations toxiques. Cinq mois plus tard, l'Armée irakienne récidive. L'aviation laisse tomber des gaz toxiques sur des centaines de villages, provoquant l'exode de plus de 100 000 Kurdes vers la Turquie.

Mises à part quelques timides protestations en Europe et aux États-Unis, ces massacres chimiques n'ont entraîné aucune sanction tangible contre l'Irak, qui n'a définitivement pas de leçon à donner au chapitre des relations avec les minorités ethniques.

Moutarde irlandaise

Le gouvernement britannique est préoccupé par le sort de 25 000 tonnes de gaz moutarde et autres armes chimiques qui auraient été larguées par les Allemands au large de l'Irlande entre 1955 et 1957. Les autorités craignent en effet que les contenants de ces produits se mettent à fuir, ce qui entraînerait la contamination de l'eau et de la vie marine dans cette région.

Une arme à deux tranchants

Les virus peuvent constituer des armes drôlement efficaces pour les militaires, puisqu'ils peuvent introduire des poisons dans les cellules d'un individu. Si la personne survit, son bagage génétique pourra être affecté. Les virus guerriers peuvent toutefois facilement mordre la main qui les a nourris. Facilement balayés par le vent ou transportés dans les courants d'eau, les virus peuvent se retourner contre leurs utilisateurs ou injecter des régions situées bien loin des zones de combat.

Jacques Cartier, pilote du Roi

Texte et dessin: TOULIK EHM & JORAN V.

LE 15 JUILLET ENFIN... BAIÉ DES CHÂTEAUX EN VUE!
LA TRAVERSÉE AVAIT DURÉ 66 JOURS.

LES AUTRES NAVIRES NE SONT PAS ENCORE ARRIVÉS. FAITES RECOUDRE LES VOILES ET CALFATER LES VOIES D'EAU.

LE 26 JUILLET. DEUX NEFS À L'HORIZON. CE SONT EUX!!!

LE 23 JUILLET, APRÈS AVOIR FAIT LE PLEIN D'EAU DOUCE ET DE POISSON, C'EST LE DÉPART.

NOUS REPRENDRONS NOS RECHERCHES LÀ OÙ NOUS LES AVONS INTERROMPUS AU DERNIER VOYAGE: AU DÉTROIT DE SAINT-PIERRE.

JACQUES CARTIER PRENAIT SUR LE TEMPS DE LA DÉCOUVERTE POUR JALONNER LA ROUTE MARITIME EN PLANTANT DES CROIX SUR DES SITES.

AMENER LA CROIX AU NORD EST, PUIS LA LAISSER À BABORD, ALORS VOUS TROUVEREZ 6 BRASSES DE FOND. ATTENTION, DE CHAQUE CÔTÉ DU CHENAL IL Y A DES ROCHES QUI AFFLEURENT LA VAGUE.

SIX BRASSES DE FOND, MAÎTRE!

MAÎTRE CARTIER, NOUS PERDONS DU TEMPS À EXPLORER ET BALISER. MON CHER THOMAS JE FAIS MON MÉTIER DE PILOTE, ET PUIS CES REPERES SAUVERONT BIEN DES NAVIRES ET DES VIES.

NOUS SOMMES AU JOUR DE SAINT-LAURENT, AUSSI JE DONNE SON NOM À CETTE BAIÉ. CAP AU SUD!

NON, CAPITAINE! DROIT, ALLEZ DROIT!

POURQUOI DOMAGAYA? IL N'Y A PAS DE PASSAGE DANS UNE BAIÉ.

GARFIELD

ET MAINTENANT, LE GRAND ODINI VA S'ENFUIR DE LA CHAMBRE FUNÉRAIRE ENGLOUTIE.

ZUT... JE ME SUIS REVEILLÉ... CA M'ARRIVE TOUS LES JOURS!

C'EST UN AUTRE DE CES MATINS OÙ CHAQUE MOUVEMENT FAIT MAL.

CHACUNE DE MES PAUPIÈRES PÈSE ENVIRON 38 LIVRES...

GARFIELD! TEMPS DE TE LEVER.

GARFIELD EST PARTI... LES COCHONS L'ONT MANGÉ!

DEBOUT, C'EST L'HEURE... JEUNE HOMME!

YÉRIE MON POULS, GARÇON... JE N'AI AUCUNS SIGNES VITAUX!

TU AS PASSÉ TROP DE TEMPS AU LIT!

IL S'AGIT DE L'OPINION D'UN SEUL HOMME!

LA FERME À GASTON

CE NE SONT PAS LES MITES ADULTES QUI MANGENT LE LINGE, MAIS LEURS LARVES.

ECHOS DE LA FERME (15)

LES LARVES ADORENT LES LAINAGES PARFUMÉS.

TEMPS DE TE LEVER, LE COCHON!

REGARDE, TI-COO, QUELQU'UN A MIS UN BALLON DANS TON CLAIRON... QU'EN PENSES-TU?

PEANUTS

CHER SPIKE, ON M'A DEMANDÉ DE T'ÉCRIRE CETTE LETTRE...

SERAI-TU INTÉRESSÉ À PARTICIPER À UN CONCOURS DE «CHIENS LAIDS»?...

QUI, MOI?!

LA FERME À GASTON

FERDINAND

HAGAR DUNOR LE VIKING

M'MAN... AS-TU ENCORE CE DRÔLE DE CHATOUILLEMENT À L'INTÉRIEUR QUAND P'PA PASSE?

OUI...

CA S'APPELLE DES BRÛLEMENTS D'ESTOMAC!

CANDIDE

FRED BASSET

TU TE SOUVIENS DU CONCOURS DE COSTUMES POUR LES CHIENS DE VOISINAGE?

LES JUGES N'ÉTAIENT PAS ÉQUITABLES!

ET VOUS JOCK, LE GAGNANT?

UN BÉRET TRADITIONNEL, ASSIS SUR SES PATTES D'EN ARRIÈRE, AVEC UNE PETITE JARRE D'OTTE!

LA DÉVEINE

RING

VOUS ÊTES À LA RÉSIDENCE DE LA DÉVEINE?

ALLO?

OH... J'ATTENDAIS LE TOP SONORE

PIT ET PAT

CHEZ MONIQUE

SPECIAL HAMBURGERS TIGRES

DU FAIT PLUS VITE!

CE CHER GUY!

«Je ne voudrais pas être indiscret, Mademoiselle Simard, mais combien de vos anciens de première année sont arrivés au Secondaire!»

GARFIELD

DIS, GARFIELD, IL SEMBLE QU'ON A PRIS UN PEU DE POIDS PENDANT LES FÊTES

QUE VEUX-TU DIRE PAR «ON»?...

IL N'Y A QUE LES HOMMES QUI PRENNENT DU POIDS!

LES CHATS, EUX, RESSORTENT BEUCOUP PLUS EN PLUS À DES «BOUDGAS».

PAT PAT

PHILOMÈNE

LA BONNE EAU D'UNE FONTAINE DOIT ÊTRE BUE ET NON AVALÉE.

ON DOIT LA BORE À PETITE GORGE ET L'APPRECIER LENTEMENT.

PHILOMÈNE... C'EST L'HEURE DES MATHS!

TRES LEN-TE-MENT...

LE PENSE-BÊTE

FLOUPI!

PUNNI!

JE N'AI JAMAIS AIMÉ LES ÉLÉPHANTS!

HAI HAI!

LE CLUB DES PETITS DÉBROUILLARDS

CAROLINE ET MATHIEU DON DE SANG

LA RADIO ANNONCE QUE LES HÔPITAUX MANQUENT DE SANG. CAROLINE ACCOMPAGNE LE PROFESSEUR SCIENTIFIQUE À UNE CLINIQUE DE LA CROIX ROUGE.

NON BEYFO. TU NE PEUX PAS DONNER DE TON SANG. IL FAUT ÊTRE ÂGÉ D'AU MOINS 16 ANS.

QUOI?! C'EST DE LA DISCRIMINATION ANIMALE

DE TOUTES FAÇONS, ILS PRÉLEVENT ENVIRON UN DEMI-LITRE DE SANG.

UN DEMI-LITRE? AIE AIE AIE!!

LE SANG DU PROFESSEUR EST PLACÉ DANS UN APPAREIL QUI TOURNE TRÈS VITE : UNE CENTRIFUGEUSE. CELA SÉPARE LES GLOBULES ROUGES DU PLASMA, PUIS LES GLOBULES ET LE PLASMA SONT PLACÉS AU FRIGO À 4°C. LE SANG SE CONSERVE AINSI 35 JOURS.

GLOBULE ROUGE PLASMA

SANG AVANT... ET APRÈS PASSAGE À LA CENTRIFUGEUSE.

LE SANG EST VITE EXPÉDIÉ À L'HÔPITAL. ON LE LAISSE 90 MINUTES À LA TEMPÉRATURE DE LA PIÈCE. SA TEMPÉRATURE GRIMPE DE 4°C À 25°C. C'EST SUFFISANT POUR LE TRANSFUSER À UN PATIENT. LA CHALEUR DE SON CORPS (37°C) ACHÈVERA DE RÉCHAUFFER LE SANG.

SAUF BIEN SÛR, SI VOUS ÊTES UN CROCODILE

LA TEMPÉRATURE DU CORPS DU CROCO N'ÉTAIT QUE DE 25°C

GOLDSTYN

L'heure est... à la gravité

■ Isaac Newton, un savant très célèbre, nous a appris que la Terre attire tous les objets avec la même force. Donc, si nous laissons tomber, d'une même hauteur et en même temps, un crayon et une brique, ils arriveront au sol au même moment. (Bien sûr, cela n'est vrai que si les deux objets offrent la même résistance à l'air; par exemple, une feuille de papier tombe moins rapidement qu'un crayon).

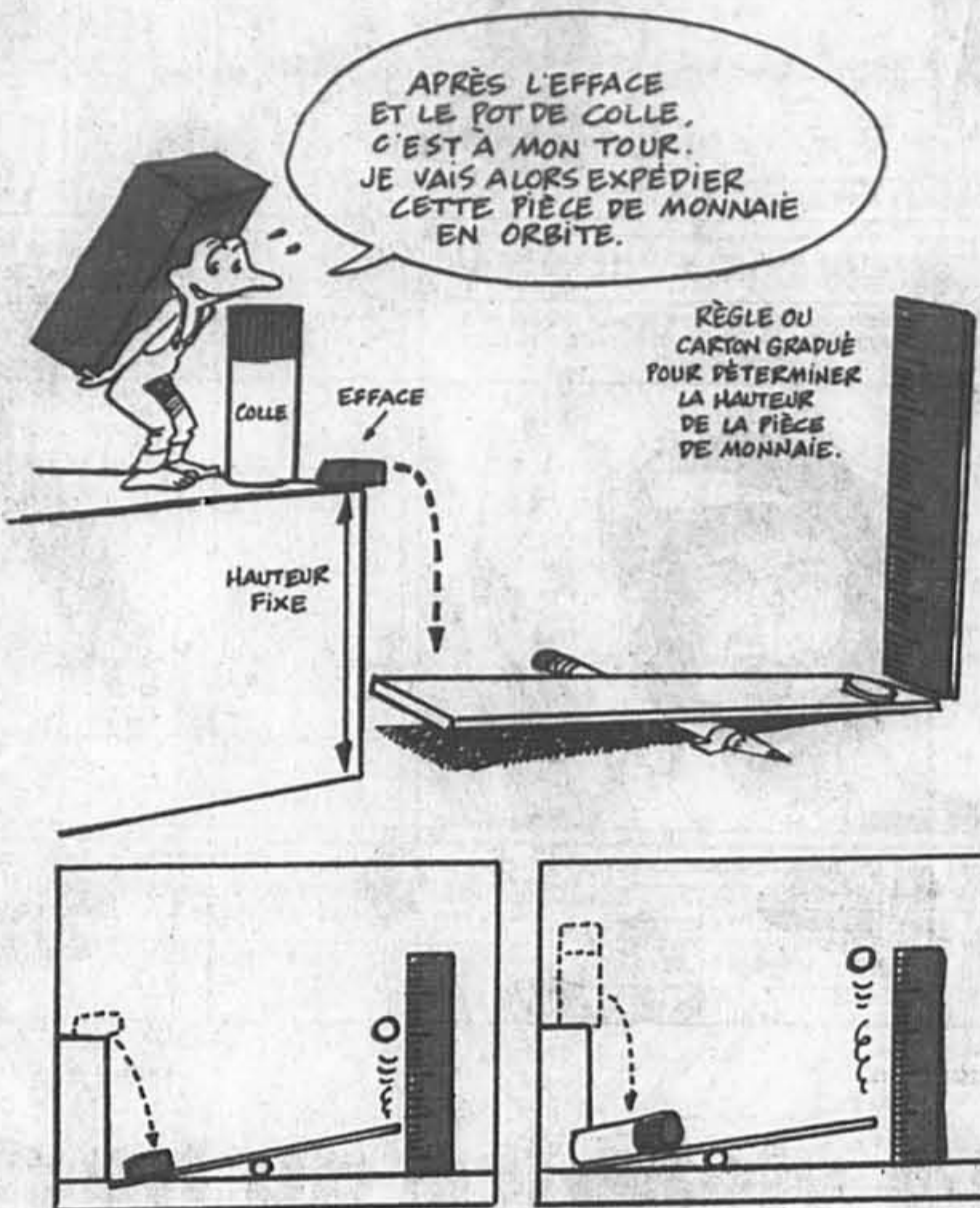
Pour soulever la brique, tu as utilisé plus d'énergie que pour soulever le crayon. La brique a donc accumulé plus d'énergie que le crayon (on parle alors d'énergie potentielle). Ce surplus d'énergie n'influence pas sa vitesse. Se manifeste-t-il d'une autre façon? Tentons de trouver la réponse.

Rassemble le matériel suivant: deux règles de 30 cm (dont l'une est rigide); un crayon; du ruban adhésif; une pièce de monnaie; deux objets de poids différent (une gomme à effacer et un tube de colle, par exemple).

Réalise le montage comme sur l'illustration. Fixe d'abord le crayon à la surface de la table avec du ruban adhésif. Ensuite, installe la règle rigide sur le crayon pour qu'elle soit en équilibre. Puis dépose la pièce de monnaie à l'extrémité de la règle.

Maintenant, prends l'un des deux objets et laisse-le tomber sur l'extrémité opposée à la pièce de monnaie. Fais plusieurs essais et, à l'aide de la seconde règle, prends note de la hauteur à laquelle la pièce de monnaie est projetée. Assure-toi de toujours laisser tomber l'objet de la même hauteur. Ensuite, refais les mêmes opérations en utilisant le deuxième objet.

Grâce à ce petit système, il



devrait t'être possible d'observer une différence lors de l'impact. Sinon, c'est peut-être que la différence de poids entre les objets n'est pas suffisante; changes-en un.

Comme tu as appliqué plus d'énergie pour soulever l'objet lourd que l'objet léger, l'objet lourd a accumulé plus d'énergie.

Plus l'objet accumule d'énergie et plus il arrivera au sol avec force.

Comme tu vois, rien ne s'est perdu: l'énergie que tu as fournie en soulevant l'un des objets est redonnée à la pièce de monnaie lors de l'impact. Voilà pourquoi il est plus agréable de recevoir un crayon sur un pied... qu'une brique.

LE CARNET DU PROF

L'invention du verre

■ Nous sommes en Égypte, il y a 5000 ans. Un paysan allume un feu sur la rive d'un lac. Sous l'effet de la chaleur, un peu de sable se transforme en gouttelettes dures et transparentes. Par hasard, les humains viennent de découvrir un matériau extraordinaire: le verre. Facile à nettoyer, il laisse passer la lumière et il résiste aux produits chimiques. Mieux: son principal ingrédient est la silice contenue dans le sable, un des matériaux les plus abondants sur terre.

Si tu allumes un feu sur une plage, cet été, tu n'obtiendras cependant pas de verre. Sur la plage d'Égypte, il y a 5000, un peu de sodium (sel) était sans doute mélangé au sable.

En effet, le sable seul ne suffit pas à fabriquer du verre. Pour obtenir du verre à bouteilles, on ajoute du calcium et du sodium. Pour obtenir du cristal, on ajoute du plomb au sable.

Ce mélange est porté à 1500°C. Après quelques heures, on obtient une substance transparente épaisse comme la mélasse. On donne à cette pâte toutes les formes: vitres, verres à boire, bijoux, contenants de cuisine, éprouvettes, etc.

Pense récupération!

Le verre n'est pas biodégradable. Si tu jettes une bouteille vide dans la nature, elle y sera encore dans 100 ans. Hum! Mieux vaut acheter des bouteilles consignées. Le marchand te remettra quelques sous par bouteille retournée.

Le verre peut aussi être recyclé. En fait, on peut le recycler un nombre infini de fois. Toutes les bouteilles de boissons gazeuses contiennent au moins un peu de vieux verre. On ajoute aussi du vieux verre aux briques, au béton et à certaines laines isolantes. On incorpore même des débris de verre à la peinture utilisée pour marquer les routes! Évidemment, ce verre est réduit en morceaux microscopiques. Bonne semaine. Et pense récupération.

Scientifix

Les aventures des petits débrouillards

PAR JACQUES GOLDSTYN (C) 1988 Service Hebdo-Science et publié par les Éditions La Presse, Ltée

PENDANT QUE TOUT LE MONDE S'AFFAIRE, ROBERT DÉCOUVRE LE MANUSCRIT...

TIENS TIENS...

... ET PREND LA FUITE!

ÔTEZ-VOUS DE MON CHEMIN, MICROBES!

HEP! PAS SI VITE!

SON FOULARD M'EST RESTÉ DANS LES MAINS.

REGARDEZ SON COU! MAIS C'EST UN ROBOT!

À SA POURSUITE ARRÊTEZ-LE!

ENCORE UN P'TIT VERRE, ALBERT?

J'DIRAI PAS NON, EDMOND

ATTRAPEZ-LE!

VROUM

HÉ!

MON TRACTEUR!

AU VOLEUR!

AU QUARTIER GÉNÉRAL D'ÉSOTÉRUS, C'EST LA FÊTE.

VICTOIRE

CE PETIT ROBERT EST VRAIMENT UNE DES PLUS BRILLANTES RÉUSSITES DE MA CARRIÈRE!

Le vol du manuscrit (3e épisode)
RESUME: Un Robert bien étrange fait des frasques au club des petits débrouillards.

Concours Micro-Robert Plus / Le Club

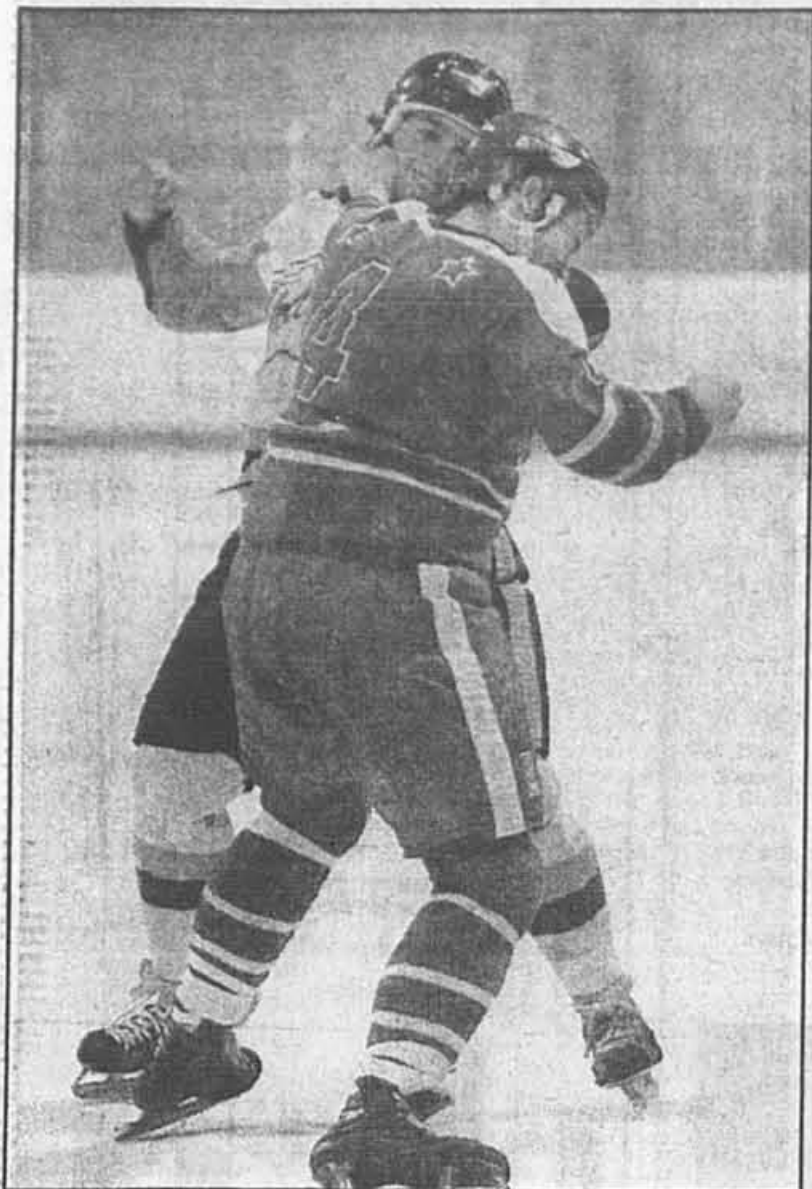
Chaque semaine, cours la chance de gagner un dictionnaire Micro-Robert Plus (valeur de 29,95\$) en répondant à la question ci-jointe. Écris ta réponse sur une feuille, avec ton nom, ton adresse et ton numéro de téléphone. Le tirage aura lieu dans 15 jours.

Q: «Avoir du sang sur les mains», cela signifie qu'on:

- a) s'est blessé aux mains
- b) a commis un crime
- c) travaille dans une boucherie

Adresse-retour: Concours Micro-Robert Plus / Le Club
a/s Club des petits débrouillards
3995, Sainte-Catherine est
Montréal (Québec) H1W 2G7

La «JEUNE» Presse



Disgracieux...



Laid...



Inadmissible...

La violence au hockey est-elle inévitable ?

KARINE BOURBONNAIS
Ecole secondaire Marguerite-de-Lajemmerais
Montréal

Le hockey est reconnu comme un sport violent. Pour certaines personnes, un bon match de hockey télévisé, signifie tout simplement contacts, violence et surtout des blessés. C'est leur métier, me direz-vous. Comment peut-on

accepter cette présence de la violence chez les joueurs de tous âges, que ce soit les Moustiques ou les Juniors ?

Chez les tout jeunes, il s'agit d'une violence verbale. Il suffit de circuler dans les estrades pendant les pratiques ou les parties, pour entendre les parents et parfois même l'entraîneur crier: «Envoye, fais-y une bonne jambette, t'es capable!»

Imaginez le jeune qui avait l'intention de s'amuser avec ses amis. Pour lui, ça

change tout le sens de la partie. Le plaisir n'est plus. C'est le royaume de la compétition.

Allons maintenant du côté des plus vieux: chez les Bantams par exemple, qui ont une moyenne d'âge de 13-14 ans. Dans certaines associations, Bantam veut dire, véritable début des contacts, du moins dans les groupes d'élites. Pour d'autres associations, ce sera chez les Midgets. En ce qui concerne les gestes

violents, ils s'additionnent jusqu'à la ligue Junior du Québec, avec un entraînement de plus en plus difficile. Le présume que tout ceci est en vue d'une carrière dans la Ligue nationale de hockey.

Malgré tout, il ne faut pas oublier les grands pas que le hockey a franchis depuis ces dernières années: le port obligatoire du casque protecteur, même si quelques-uns continuent de s'y opposer, les punitions de plus en plus sévères, par

exemple un bâton élevé récolte désormais un minimum de cinq minutes sur le banc des punitions ainsi que le protège-cou obligatoire chez les jeunes, et qui, par contre, devient facultatif dans la Ligue nationale.

Après en avoir discuté avec des amis, une constatation s'impose: déjà les jeunes jouaient au hockey et s'amusaient; aujourd'hui le hockey est devenu une discipline qui s'apprend dans des écoles. Les jeunes s'amuse-t-ils encore ?



Emma Duchastel et son amie Cindy jouent au niveau bantam pour l'équipe des Panthères d'Outremont. La présence des filles dans les équipes de hockey pourrait, croit-on, contribuer à transformer la pratique de ce sport.

PHOTO JEAN GOUPIL, La Presse

La pacification par les filles

MÉLANIE BOURQUE
Ecole secondaire Saint-Luc
Montréal

La plupart des gens pensent que les jeunes filles aimant le hockey ne sont que des «groupies» qui deviennent hystériques à la vue de Luc Robitaille, de Stéphane Richer ou de Russ Courtnall...

Pourtant, de plus en plus de femmes deviennent des adeptes de ce sport. En outre, plusieurs d'entre elles, comme Emma Duchastel, ne se contentent pas de regarder les matches à la télévision. Elles pratiquent aussi dans des équipes régulières.

Emma Duchastel et son amie Cindy ont décidé de jouer dans une équipe composée majoritairement de garçons.

Emma est âgée de 16 ans. Elle joue au niveau bantam pour les Panthères d'Outremont, équipe qui est au premier rang de sa ligue. Elle est défenseur et possède une fiche plus que respectable d'un but et de sept passes en 25 matches. «Au début, dit-elle, c'était difficile parce que les gars nous acceptaient mal. Une chance que nous étions deux, parce que ça aurait été encore plus dur!»

Depuis que les garçons ont ouvert le rang aux filles, Emma croit s'être améliorée plus rapidement en prenant de l'assurance.

«Cette année, l'esprit d'équipe est à son meilleur et tout va bien», affirme-t-elle aussi. On constate que nos deux amies sont désormais totalement intégrées au groupe.

On voit de plus en plus de filles qui, comme Emma et Cindy, s'intéressent au hockey et veulent le pratiquer. La présence de ces filles dans les ligues mineures pourrait contribuer à transformer la pratique du sport.

On sait que le rapport Therrien vise à changer le climat qui s'est imposée dans l'organisation du hockey mineur. On voudrait que les jeunes s'amuse sans toujours subir la pression d'entraîneurs qui ne sont guidés que par l'idée de former une élite.

Où, on peut jouer au hockey sans vouloir absolument devenir un autre Mario Lemieux. Les filles contribueront sûrement à cette transformation puisqu'elles n'envisagent pas d'accéder un jour à la Ligue nationale.

Stéphane Hamilton, celui qui a déjoué deux fois Patrick Roy

JOCELYN DESJARDINS
Ecole secondaire Saint-Luc
Montréal

Guy Lafleur et Stéphane Hamilton ne jouent pas dans la même ligue. Ils n'ont pas non plus le même âge et ne jouent pas de la même façon. Alors, qu'ont-ils en commun ?

Ils ont tous les deux déjoué deux fois Patrick Roy, l'un des meilleurs gardiens de buts dans la LNH. Le «démon blond» l'a fait lors de la dernière visite des Rangers au Forum, alors que Hamilton, des Sénateurs de Laval, l'a fait lors de la pratique annuelle commanditée par le fabricant de croustilles Humpty Dumpty.

Evidemment, on ne peut pas comparer un membre du Temple de la Renommée à un joueur de catégorie pee-wee. N'empêche que le jeune Hamilton a quand même réussi un exploit plus qu'ordinaire. Rappelons que l'événement s'est produit lors d'une rencontre où tous les Sénateurs de Laval affrontaient Super Patrick.



PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

Stéphane Hamilton a quelque chose en commun avec Guy Lafleur: il a réussi à déjouer Patrick Roy à deux reprises.

«J'étais surpris d'aller au Forum, et puis je ne pensais pas compter. Lorsque j'ai embarqué sur la glace, j'étais nerveux. J'avais peur de faire une gaffe. Mais lorsque je suis parti avec la rondelle, je n'ai plus pensé à rien», de dire le jeune Lavallois. Par la suite, Hamilton a non seulement marqué un but: il a même répété son exploit quelques minutes plus tard.

Roy a-t-il laissé passer la rondelle ?

Pour le savoir, il faudrait entendre le numéro 33 du Canadien répondre à la question. Mais si le célèbre cerbère l'a voulu ainsi, il aura éveillé un nouveau désir chez le jeune Hamilton.

De sa visite au Forum, Hamilton dira qu'il était «impressionnant de voir les gradins bondés après les avoir vus vides avant la partie»

Stéphane Hamilton ne sera peut-être jamais un Wayne Gretzky ou un Mario Lemieux, mais il aura brillé devant Patrick Roy.

ARTS

La Quatrième Dimension Amateurs de «grand» théâtre s'abstenir

MÉLANIE COUTURE
Ecole secondaire Marguerite-de-Lajemmerais
Montréal

«The Twilight Zone», créée en 1959 par Rod Serling, est la première grande série télévisée fantastique et de science-fiction. En 1989, pour souligner le trentième anniversaire de cette série, et afin de rendre hommage à Rod Serling, on relève le défi de «La Quatrième Dimension» au théâtre.

Le résultat est surprenant au superlatif, les moyens techniques de la scène étant, on s'en doute, passablement plus limités que ceux de la télévision et du cinéma.

La performance de Tess Imaginaire (groupe qui a à son actif la création de six autres spectacles depuis 1985, dont quatre drames fantastiques) n'est pas décevante... mais je dois admettre que j'avais certains doutes quant à la crédibilité des comédiens. À la télévision et au cinéma, il est plus aisé de rendre crédible, par les mouvements de la caméra et grâce aux effets spéciaux, le stress des personnages.

Cependant, au théâtre, c'est beaucoup moins évident... Plus question de s'attarder aux mimiques ou à l'expression du visage des acteurs (que tout le public ne pourrait voir), mais à l'expression de tout le corps et à l'atmosphère générale de la pièce et de l'endroit où elle est jouée.

Quant à l'ambiance générale, c'est assez réussi: il est difficile de ne pas embarquer dans l'action lorsque les comédiens évoluent à trois pieds de soi... C'est très intime comme salle: à peine une centaine de sièges. (Tout à fait impossible, donc,

d'avoir une vision réduite, à moins de se fermer les yeux ou de rester dans le hall d'entrée!). Pour l'atmosphère toujours, la musique y est aussi pour beaucoup avec ce refrain dont l'ampleur croît à mesure que l'action progresse. Un refrain de circonstance, du style film d'horreur. Il surprend curieusement dans les passages mornes de la pièce: peut-être a-t-il en outre une fonction de réveille-matin!

Malgré tout, et c'est dommage, on n'a pas l'impression que les comédiens donnent leur pleine mesure; ça sonne quelquefois faux. Sauf peut-être au quatrième scénario (la pièce est constituée de cinq courtes histoires, ou scénarios), où les comédiens se déchainent dans une drôlerie irrésistible. Ce quatrième scénario vaut à lui seul le déplacement, d'ailleurs.

Autre chose à mentionner: la présence de multiples gadgets qui aident de façon certaine à soutenir l'intérêt. Notamment le plateau tournant au centre de la scène. Quelque peu...bruyant, mais tout de même essentiel. C'est sur ce plateau que «tournent» les actions principales, que nous plongeons dans la quatrième dimension. C'est une trouvaille intéressante.

«La Quatrième Dimension», c'est un spectacle à voir si on s'intéresse au théâtre expérimental, si on a vu la version originale à la télévision et qu'on veut voir ce que ça donne au théâtre, ou si on est le moins curieux de ce qui se fait à Montréal sur le plan culturel. Les amateurs de grand théâtre resteront néanmoins sur leur faim...

«La Quatrième Dimension», spectacle créé et mis en scène par Mario Boivin. À l'Espace Go jusqu'au 11 mars. Du mardi au samedi à 21 h. Pour réserver: 271-5381. Adresse: 5066 rue Clark.

La «JEUNE» Presse est une initiative du service de l'Information de La Presse. Cette page paraît chaque dimanche. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction «ad hoc» encadré par un membre de la direction du service de l'Information. Les pédagogues et les élèves du secondaire qui veulent collaborer à la confection de cette page peuvent nous le faire savoir en écrivant à La JEUNE Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe / Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A C'EST ARRIVÉ UN...

A chacune des dates suivantes, associez un événement qui a marqué l'histoire du Québec.

1. le 14 juillet 1987...
2. le 15 novembre 1976...
3. le 8 mai 1982...
4. le 17 juillet 1976...
5. le 1er novembre 1987...
6. le 8 août 1988...



1er novembre 1987.

B CONNAISSANCES GÉNÉRALES

1. Comment appelait-on les fonctionnaires publics dans la Chine ancienne?
2. Donner la formule mathématique qui permet de trouver les racines exactes d'un polynôme de degré cinq.
3. Qui a écrit «L'insoutenable légèreté de l'être»?
4. Vrai ou Faux: Il y a des déserts en U.R.S.S.



5. A quel artiste associez-vous l'album: «Entre gris clair et gris foncé»?

C VILLES DU MONDE

A l'aide des indices suivants, essayez d'identifier la ville dont il est question...

1. Capitale du royaume des Pays-Bas, elle fut hôte des Jeux Olympiques d'été de 1928. Bien qu'elle soit capitale de son pays, ce n'est pas dans cette ville que siègent les pouvoirs publics.
2. Ville du Japon située sur l'île d'Honshû, elle a donné son nom à une importante compagnie d'appareils électroniques.
3. Ville d'Allemagne de l'Ouest, elle est la capitale de la Bavière. Elle fut à partir de 1923 un important foyer du National-Socialisme.
4. Ville de Palestine, elle fut l'un des premiers sites pris par les Hébreux au XIIIe siècle avant J.-C. On raconte que Jésus y aurait guéri un aveugle.
5. Capitale de l'Alsace, elle est le siège du Conseil de l'Europe et de l'Assemblée des Communautés européennes.

D LA FONCTION D'ACKERMAN

Un mathématicien du nom d'Ackerman inventa une fonction qui pour de toutes petites valeurs entières a la possibilité de croître très rapidement. En jargon mathématique, cette fonction se présente comme suit:

$f: N \times N \dots \rightarrow N$ ou N désigne l'ensemble des nombres naturels (c'est-à-dire $\{0, 1, 2, 3, \dots\}$)
 $f(0, n) = n + 1$;
 $f(m, 0) = f(m-1, 1)$;
 $f(m, n) = f(m-1, f(m, n-1))$;
 allons-y de quelques exemples:
 $f(0, 1) = 1 + 1 = 2$;
 $f(1, 0) = f(0, 1) = 1 + 1 = 2$;
 $f(1, 1) = f(0, f(1, 0)) = f(0, 2) = 2 + 1 = 3$;

Et maintenant, sortez vos crayons et mettez-vous à l'oeuvre. Calculer la fonction d'Ackerman pour les valeurs indiquées.

1. $f(3, 1)$;
2. $f(0, 8)$;
3. $f(3, 3)$;
4. $f(2, 3)$;
5. $f(3, 4)$;

E IDENTIFICATION DE PERSONNAGE

1. Écrivain américain né à Lowell, Massachusetts en 1922.
2. Originaire d'une famille d'origine canadienne-française, il sera le leader de la «beat generation».
3. Il a mis au point une nouvelle technique littéraire très spontanée à laquelle on a donnée le nom de «littérature de l'instant».
4. Ses oeuvres les plus connues sont: Sur la route (1957), Les anges vagabonds (1965) et Les souterrains (1958).

F THÉÂTRES MONTRÉALAIS

La vie théâtrale montréalaise est plus vivante qu'on ne le croit. On compte à Montréal un très grand nombre de salles de théâtre plus ou moins connues du public. Certaines d'entre elles présentent des pièces classiques, des pièces expérimentales, ou encore des succès populaires québécois ou étrangers. Sauriez-vous dire sur quelles rues les salles de théâtre suivantes sont situées...

1. le Centaur
2. le Théâtre du Nouveau-Monde
3. le Théâtre de Quat'Sous
4. le Théâtre Outremont
5. le Théâtre de la Galerie
6. le Théâtre de la Veillée
7. l'Espace Libre
8. le Théâtre du Rideau Vert
9. le Théâtre l'Atrium
10. le Théâtre des Variétés

G SPORTS

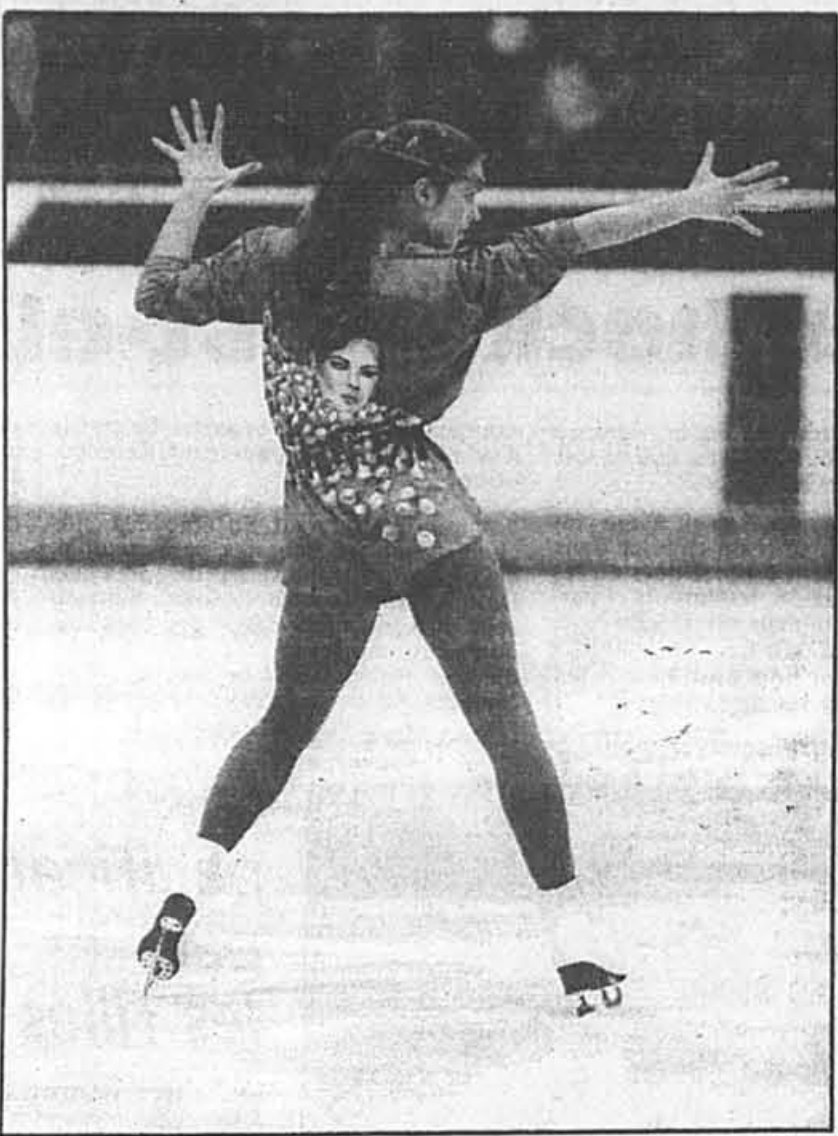
A quel sport associez-vous les athlètes suivants... (indice: Ces athlètes ont été sélectionnés par l'équipe olympique canadienne pour participer aux Jeux de Séoul 1988)

1. Clark Davis
2. Dwight Walton
3. Guylaine Cloutier
4. Louis Jani
5. Debbie Fuller
6. Martin Laurendeau
7. Denis Garon
8. Howard Grant
9. Phillippe Chartrand
10. Lise Gautreau

H PATINAGE ARTISTIQUE

Toutes les questions portent sur le championnat mondial 1988 de patinage artistique.

1. Dans quelle ville fut disputée cette compétition d'envergure?
2. Qui remporta l'épreuve féminine de ces championnats?
3. De quelle nationalité est cette championne?
4. Quel athlète canadien a réussi, pour la première fois de ces championnats, la quadruple boucle piquée?
5. Vrai ou Faux: Brian Boitano a remporté pour la deuxième fois consécutive l'épreuve masculine.



Elle remporta l'épreuve féminine.

Réponse à la page E 7

Echelle mystère

EXPLICATION DU JEU

1. Trouver grâce aux définitions, les mots A et B. (Comme aide, une lettre sur deux est déjà écrite)
2. Trouver grâce aux définitions, les mots 1 à 6. (Comme aide, à côté des définitions, les lettres de chaque mot à trouver sont écrites entre parenthèses)
3. Placer dans l'échelle en bas (échelle mystère) les lettres dont les numéros correspondent à celles de l'échelle de haut
4. Lire dans l'échelle mystère de gauche à droite et de haut en bas la phrase mystère. (Chaque mot de la phrase est séparé par une case noire)



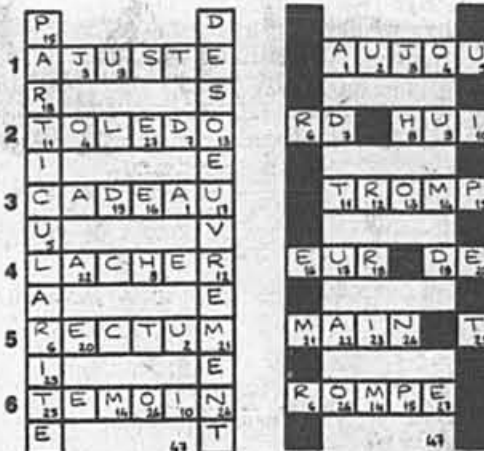
VERTICALEMENT
 A. Oul agit spontanément.
 B. Embarrasser.

- HORIZONTELEMENT
1. (S') offre un grand plaisir.
 2. Mécanicien.
 3. Est en assez grande quantité pour.
 4. De la ville.
 5. Il peut habiter Bombay.
 6. Repoussé.

(AEEGLR)
 (ACEMNO)
 (FFISTU)
 (ABINRU)
 (DEIINN)
 (EEEJRT)



SOLUTION DE LA SEMAINE DERNIERE



Crucigrammes

Nicole Hannequart

EXPLICATION DU JEU

Tout d'abord, vous devez trouver les mots pour chaque définition, en commençant par le mot codé (dont, en plus, les lettres vous sont données péle-mêle entre parenthèses).

Ce mot codé vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'inter-

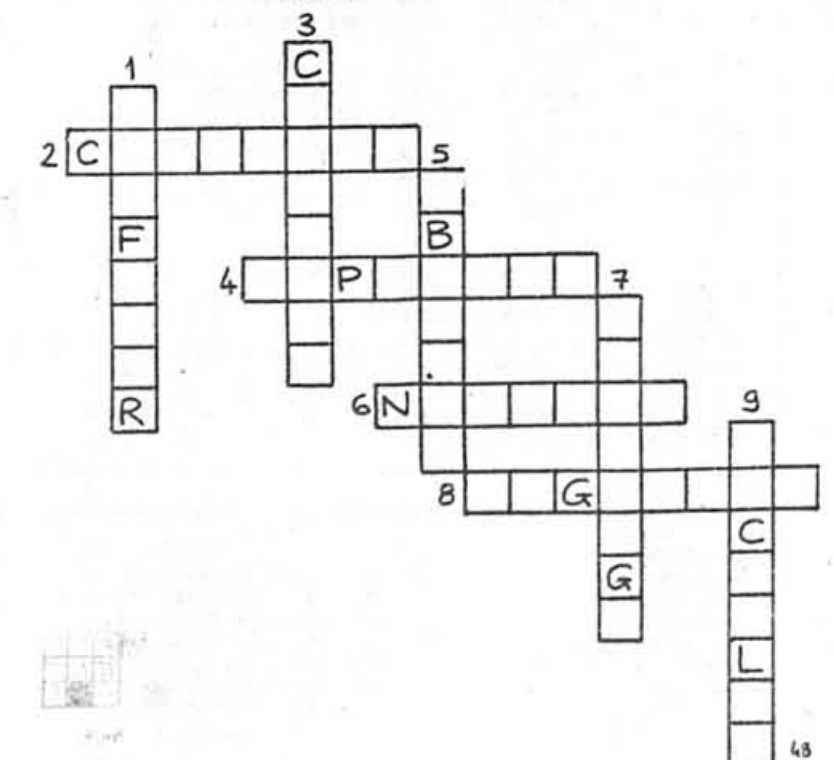
section des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).

Enfin, il s'agit de compléter la grille (quelques lettres vous sont déjà fournies) en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés. L'anagramme peut être totale (ex.: GARE — RAGE) ou partielle (ex.: GARE — ARE). Vous déterminez le nombre de lettres de chaque anagramme à trouver en comptant le nombre de cases à sa place correspondante dans la grille.

MOT CODÉ

5-6 7-8 8-9 1-2 4-5 3-4 2-3 6-7
 DÉFINITION Effronté. (EILNOST)

MOTS	DÉFINITIONS	MOTS	DÉFINITIONS
1. C_____	Chacun de ceux qui exercent une même profession libérale. (8 lettres)	5. O_____	Ne pas garder en mémoire. (7 lettres)
2. D_____	Signalés comme coupables à la justice. (8 lettres)	6. E_____	S'introduisait. (7 lettres)
3. R_____	Nettoient en frottant. (8 lettres)	7. P_____	Conduisent à l'aviron. (8 lettres)
4. S_____	Effectuer des opérations commerciales dont on espère tirer un bénéfice du seul fait de la variation des prix. (8 lettres)	8. A_____	Produisent un effet. (8 lettres)
		9. C_____	Bijoux qui se portent autour du cou. (8 lettres)



SOLUTION DU NO 47:

- 1 — CONVOITA VOCATION
- 2 — OEUVRANT NOVATEUR
- 3 — SERVANT VERSANT
- 4 — PREVAUT PAUVRET LONGERAI REGIONAL PLAIDER LAPIDER
- 5 — CONGERE NEOGREC
- 6 — COGNEE NEGOCE
- 7 — CONIFERE FONCIERE

Scrabble

Philippe Guérin

Nouvelles solutions avec le W

Le W, cette lettre beaucoup utilisée dans les pays anglo-saxons n'est beaucoup moins dans notre langue et par conséquent nous ennuie beaucoup! Voici quelques nouveaux mots entrés dans la dernière édition du Petit Larousse qui vont contribuer à améliorer un tant soit peu la situation.

Si, WU, le dialecte chinois reste le seul vocable de deux lettres, en revanche la catégorie des mots de trois lettres s'enrichissent d'un nouvel élément, le WAX, un mot africain désignant un tissu de coton imprimé. Voici quelques autres mots que je vais vous introduire par le truchement de quelques phrases savantes!

Un Sénégalais parlant le WOLOF (autre graphie de OUOLOF, langue africaine) jouait à l'AWALE (ou WALE, jeu traditionnel africain) avec un WALI (fonctionnaire algérien à la tête d'une wilaya, division administrative).

Après avoir dit un WITZ (plaisanterie en Suisse) qui fit rire tout le monde, Frantz, son monoclé de CROWN (verre utilisé en optique) bien en place, entama une REDOWA (danse de Bohême). Quant à la CLOWNESSE, elle préféra TWISTER, un NEWS (magazine d'actualités) sous le bras.

— Pratiquez-vous le WADING? (pêche pratiquée en entrant dans l'eau), demanda Frantz à la clownesse.

— Non, lui répondit-elle, je m'adonne au ski en faisant du STAWUG (pas de marche rapide en ski de fond).

Signalons que le verbe CRAWLER devient transitif, ce qui signifie que CRAWLEE est maintenant accepté et qu'une WAGONNEE est le contenu d'un wagon.

Pour ceux que les emprunts à la langue anglaise hérissent,

voici le WARNING (feux de détresse), le SHOWROOM (local d'exposition d'un commerçant), le FAIRWAY (portion d'un parcours de golf, le TAXIWAY (chemin de roulement dans un aéroport).

Enfin, si par hasard vous avez dans votre tirage trois Z et un W, n'oubliez pas de jouer le mot ZWANZEX, du verbe ZWANZER (intransitif), d'origine belge, qui veut dire blaguer, plaisanter!

Actualités

À Bevoil le 25 février 1989, le club local, les «Mots à maux» organise un tournoi de deux parties homologuables. Début des parties à 10 heures. Rens.: (514) 464-7363.

Voilà à peine quelques mois que les lampions du championnat du monde de Québec se sont éteints que l'on commence déjà parler des XVIII^e championnats du monde qui, cette fois-ci seront belges. Ils se déroulent en effet à Namur, agglomération de plus de 100 000 habitants à une quarantaine de kilomètres (25 milles) au sud-est de Bruxelles. Une petite innovation affectera le tournoi Open, ouvert à tous. En effet il comportera cinq parties au lieu de quatre les années précédentes, mais le tournoi par paires plafonne à 4 parties. Si vous prévoyez vous y rendre en touriste ou en scrabbleur ou en les deux à la fois, il serait bon de vous renseigner au plus vite auprès de votre club favori ou auprès de la fédération (252-3032) car il semble que les réservations de chambre doivent se faire assez rapidement, car la capacité hôtelière de la Namur n'est pas infinie. Ces championnats ont lieu du 11 au 15 août inclus.

Je vous avais parlé il y a peu de répondeur téléphonique de la fédération. Il est maintenant ac-

cessible 24 h sur 24 h. La même voix douce et charmante vous donne donc le programme de la journée, les résultats des tournois le cas échéant ainsi que d'autres nouvelles intéressantes du vaste monde du scrabble. ATTENTION, le numéro a changé! Il vous faut maintenant composer le (514) 598-9646.

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées écrivez à Philippe Guérin, rubrique du scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Partie disputée le 13 février 1989 au club des «Trouble-Tête» de Lachine.

TIRAGE	MOT RETENU	REF.	PTS
1.	ACDEGNU		
2.	D+SB0EE7	CANGUE (1)	H4 24
3.	RSEIAA	BORIDES (2)	3C 82
4.	TUAEFN	AIRISERAI	E2 84
5.	ADHIZBR	FAUTENT	D8 89
6.	ADHB+REP	RIZ	10H 43
7.	LNOKIE	HARPE	B2 34
8.	ION+TDE	LEK	A8 38
9.	LRSQIB	EDITION	21 76
10.	LAMPUIU7	INOX	O1 69
11.	PL+MTAEY	MURIAUX	4J 30
12.	AMRTEBA	AMYLE (3)	5B 46
13.	BAT+GGUD	MURE (4)	A12 26
14.	BGG+CES	GAT	10 33
15.	NVSI+JAA	CES	1A 31
16.	FLNGW+H	JAVANAIS	5G 98
17.	NGWUS+DD	LOF	D2 24
18.	GWD+NEEP	NOUS	C12 19
19.	DVD+LOEE	NEPE	F8 21
20.	LEGWO+RH	EDEN	6E 18
21.	WCLGR+TI	HE	E11 29
22.	LOGG+SVT	WITZ (5)	J7 22
23.	LOGG+BOL	VIR(A)IT	M1 16
24.		IGLOOS	8J 24

Commentaires
 1 — Cangué, carcan en Chine qui enserrait le cou et les mains des prisonniers.
 2 — DIE) ROBES en 3C pour 86 points.
 3 — AMYLE, radical des composés amyliques.
 4 — BROME en D1 pour 33 points.
 5 — L'avez-vous vu? Non? Alors relisez la chronique ci-dessus!

Résultats: Pts
 1er: Benoit Comeau.....890
 2e: Maurice Coallier.....841
 10e: Irène Trudeau.....694

Vivre son âge

Le courageux défi d'immigrer après 60 ans



HUBERT DE RAVINEL
collaboration spéciale

Une récente émission (ACTUEL, Radio-Canada, le 7 février dernier), nous révélait que le quartier Côte-des-Neiges à Montréal, accueillait une cinquantaine d'éthnies différentes qui, à elles seules, totalisaient plus de 50 p. cent de la population du secteur.

Cette implantation d'immigrants, en général jeunes, contraste avec le profil des Québécois d'origine, souvent plus âgés. Il existe pourtant, là comme ailleurs, des immigrants de 60, 70 ou même 80 ans qui, tout en se sentant déracinés (on le serait à moins!) déploient un courage impressionnant pour pouvoir s'adapter à leur nouveau pays, au soir d'une existence marquée surtout par les deuils, les ruptures difficiles et les épreuves.

Dimanche dernier, Radio-Québec traitait justement du phénomène de l'immigration au troisième âge, dans le cadre d'une série hebdomadaire intitulée C'EST LA VIE où chaque semaine, depuis septembre dernier, des aînés racontent des événements importants qu'ils ont vécus depuis la cinquantaine. Dans l'avalanche d'informations, de quiz, de téléromans, sans oublier les commerciaux, cette série est une véritable oasis de chaleur humaine et constitue une tribune, trop discrète à mon sens parce qu'encore méconnue, pour les aînés dont les témoignages sont souvent bouleversants et toujours très authentiques.

La télévision, médium de spec-

taclé avant tout, ne nous a guère habitués aux sentiments de tous les jours exprimés par des personnes comme vous et moi. Or, chaque semaine, dans l'émission C'EST LA VIE, des tranches de vie nous sont proposées sous forme de rencontres avec des hommes et des femmes ayant accepté de confier aux téléspectateurs ce qu'ils nous diraient dans leur salon. Ces gens ne sont pas là pour illustrer un document ou une problématique: ils viennent exprimer très simplement, presque sur le ton de la confiance, comment ils ont vécu des événements heureux ou malheureux de leur vie, après cinquante ans.

L'épopée de M. Tao

C'est le cas, entre autres, de Monsieur Ngoc Tao Nguyen, âgé de 69 ans et établi à Montréal depuis huit ans. Son épopée et celle de milliers de ses compatriotes, les médias nous l'ont amplement relatée: il fut un réfugié de la mer, un «boat people», rescapé avec sa femme, sa fille et sa petite fille d'un long et douloureux périple. Ses convictions l'avaient forcé à fuir le Vietnam, pays auquel il reste pourtant viscéralement attaché. M. Tao est un fin conteur, souriant et discret. «... Je suis reconnaissant au Canada de m'avoir accueilli, j'ai maintenant un passeport canadien, mais vous comprenez bien que je demeure Vietnamien. Mes enfants sont dispersés, ma femme, ma fille et moi-même, restons à Montréal, un de mes fils demeure à Toronto et l'autre vit aux États-Unis...»

On sent chez Monsieur Tao, cette même sensibilité à fleur de peau que l'on percevait si fort à l'écran dimanche dernier. On pouvait vivre alors toute l'émotion que faisait naître, en lui comme en nous, les images et la



M. Ngoc Tao Nguyen: une contribution de taille à l'enrichissement moral de la communauté québécoise.

musique de son pays. Ses larmes étaient un peu les nôtres et pour quelques minutes, nous nous sentions, à ses côtés, comme des enfants du Vietnam...

Il y avait aussi l'histoire de Madame Norma Martin, âgée de 71 ans. Chilienne, amoureuse de la mer et des grandes plages de son pays, elle avait décidé de partir, ne pouvant plus suppor-

ter un contexte de violence et d'oppression. «...J'étais chef de service dans un bureau important, j'avais la responsabilité de deux cents personnes. Pourtant, l'essentiel pour moi, c'était de me sentir libre et ce n'était pas le cas au Chili. Mon intention était aussi de rejoindre mon fils, réfugié politique. Ici à Montréal, je travaillais comme aide-cuisinière chez des religieuses. C'était

dur au début, mais je m'y suis adaptée. L'hiver? La première neige, je m'y suis jetée comme une enfant! La langue? Ça été le plus difficile. Je ne parlais ni français ni anglais. Au début, je n'osais pas sortir, je me suis confinée à la maison puis j'ai décidé d'apprendre le français. J'ai mis les bouchées doubles pour pouvoir suivre les plus jeunes. Maintenant, je me sens libérée...»

Des grands arbres qu'on déracine...

Il n'y avait pas que Tao et Norma dimanche dernier à la télévision. Il y avait aussi Ghislaine Charlier, 71 ans, qui a dû quitter Haïti par goût de la liberté. Il y avait Vladislav Zajic, de Tchécoslovaquie. Instantanément allergique au premier char russe rencontré devant sa porte à Prague en 1968, il a quitté son pays pour fuir... le plus loin possible de la Russie.

Il y avait aussi Claire Maita, d'Égypte, et Violette Meshaka, du Liban.

L'histoire de ces femmes et de ces hommes courageux peut faire penser à de beaux et grands arbres qu'on avait déracinés pour les transplanter ailleurs. Ils mourraient sans doute instantanément. Mais nous avons eu la preuve du contraire dimanche dernier. Éprouvés, voire meurtris, nos amis sont aujourd'hui plus vivants que jamais, ils nous ont crié leur foi en la vie et chaque semaine, sur les ondes, d'autres prendront le relais. Ils nous conteront des événements qui ont pris une place capitale dans leur existence de «personne âgée»: tomber en amour après soixante ans. Développer son intimité dans sa vie de couple. Se libérer de la dépendance des médicaments et de l'alcool, etc.

Ce sont là des objectifs souvent difficiles, parfois douloureux, mais toujours féconds. Ils expriment une extraordinaire volonté de vivre, de progresser, de créer: qu'on avait malheureusement peu l'habitude d'associer à l'image des aînés. Mais tout cela commence à changer. Rien n'est joué avant cinquante ans...

Emission C'EST LA VIE, RADIO-QUÉBEC. Le dimanche à 18h30, en reprise le jeudi à 14h.

Les gens d'hier

1884-1914 Mutation de la presse québécoise



CYRILLE FELTZAU
collaboration spéciale

Au tournant du dernier siècle, mais particulièrement au début du XX^e, on quelques décennies seulement la presse du Québec changea littéralement de visage, d'inspiration et de contenu. Cette transformation radicale de notre presse équivalut à une mutation, c'est-à-dire à une sorte de Révolution tranquille avant la lettre...

Jusqu'à ce moment-là, la plupart de nos journaux, quotidiens et hebdomadaires, avaient été des instruments de combat et de propagande politique entre les mains de politiciens de tout acabit. Leur but ultime n'était pas de diffuser des nouvelles, des informations, au plus grand nombre de lecteurs possible, mais bien d'influencer l'opinion dans un sens précis, tel que voulu par les propriétaires. Dans ce temps-là, avant les années 1880, le journal s'adressait en tout premier lieu à une clientèle d'élite, instruite, formée de notables avant tout préoccupés de politique. Leur tirage se réduisait à quelques milliers d'exemplaires et leur existence était toujours précaire. En l'espace de 40 ans (de 1860 à 1900, par exemple), on estime que plus de 600 journaux — au bas mot — parurent et disparurent au Québec.

Quels facteurs, quelles causes entraînent subitement en jeu, au tournant du siècle, pour transformer de façon aussi radicale la face, la constitution et le contenu de nos journaux? Quelques journalistes, historiens et sociologues se sont penchés sur le problème et y ont apporté des réponses diverses. Jusqu'à présent, à mon avis, la meilleure contribution à cette étude très complexe est venue d'un jeune universitaire de Québec, Jean de Bonville, professeur au Département d'information et de communication de l'Université Laval.

Pendant une bonne dizaine d'années, il a potassé de la façon la plus sérieuse une impressionnante thèse de doctorat en histoire sur le sujet. C'est un résumé de cette thèse que l'on trouve dans l'ouvrage que vient de publier les Presses de l'Université Laval sous le titre: «La presse québécoise de 1884 à 1914. Genèse d'un média de masse.»

Dans son avant-propos, l'auteur explique qu'attiré par le journalisme, mais tenté aussi par la recherche historique, il y a une quinzaine d'années, il conçut le projet de retracer la naissance, à la fin du XIX^e siècle, du journal *La Presse*.

«Ce quotidien et cette période me fascinaient», écrit Jean de Bonville. «La fin du XIX^e siècle me semblait une époque de grandes transformations, au cours de laquelle le Québec contemporain avait pris forme dans la matrice d'une Amérique en pleine industrialisation. *La Presse* m'apparaissait comme le prototype d'un nouveau journal qui exploitait, sou-

vent sans retenue, l'intérêt d'un public populaire pour les nouvelles. Une grève à *La Presse* m'obligea à commencer ma recherche par la lecture, fastidieuse mais combien féconde, du journal sur microfilm. J'y découvris la prose d'un journaliste oublié, Jules Helbronner, qui tint une chronique ouvrière de 1884 à 1894. Helbronner militait pour une plus grande justice sociale et pour la promotion de la classe ouvrière. Cette chronique me passionna au point que je résolus d'y restreindre ma recherche. Des articles d'Helbronner à la peinture des conditions de vie des travailleurs montréalais il n'y avait qu'un pas, que je franchis sans hésiter.»

Par la suite, dépassant le cas de *La Presse*, de Bonville décida d'élargir le champ de sa recherche à toute la presse du Québec pendant la période en question. Après les travaux que l'on imagine, il a pu broser une fresque qui illustre on ne peut mieux, l'évolution — ou plutôt la métamorphose — de notre presse, passée, en une génération, de l'opinion à l'information. C'est, il va sans dire, un ouvrage très sérieux, mais aussi très lisible et certes fascinant pour quiconque s'intéresse aux problèmes de l'information dans notre milieu. Il se recommande de façon toute particulière aux journalistes désireux de connaître en profondeur l'histoire de leur métier ici même.

La presse québécoise de 1884 à 1914. Genèse d'un média de masse. Par Jean de Bonville. Les Presses de l'Université Laval. 1988. 416 pages.

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

(HIVER)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														
14														
15														

HORIZONTELEMENT

- Congère — Transformation de l'eau en glace.
- Boule-de-neige — Chiffres romains — Station de sports d'hiver de Suisse.
- Banlieue de Lyon — Avant Noël — Sent entourées de... glace?
- Se dit d'un froid très rigoureux — Interjection.
- Bienheureux — Est plus utile pendant l'hiver — D'une locution signifiant volontairement.
- Te trouves — Sur la Deule — Sport d'hiver — Sodium.
- Tres grandes — Pour nous, c'est la fin de l'hiver.
- Effectifs — Tibia — Métis canadien.
- Héritier direct — Qui coupe — Pronom personnel.
- Coutumes — Protégé du froid — Un endroit où il ne gèle jamais.
- Arbrisseau — Partie d'un ski.
- Personnes qui veulent en surpasser d'autres — Pour le lavage du conduit auditif — Démonstratif.
- Épaisse — Après vous — Peuvent être permanentes.
- Inchangée — Note — Présents.
- Correction — On y glisse — Utile en dessin.

VERTICALEMENT

- Docteur — Perdu — Se disait à la fin de la messe — Symbole chimique.
- Mammifère d'Amérique du Sud — Couleur — Paysage.
- Se dit des plantes qui fleurissent en plein hiver — Difficulté — Article.
- Altérés — On y pratique les sports d'hiver.
- Grande étendue d'eau — Millilitre.
- Pourries — Un des points collatéraux — Ver plat.
- Preposition — Kaon — S'attrape souvent, l'hiver.
- Zone industrielle — Vapeur d'eau congelée sur un corps solide — Inesthétique.
- Avoir très froid — Pouffe — Ile de France — Jeu de société.
- Période — Qui vient à un rang indéterminé — Monnaie.
- Matière pesante — Joie très vive.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
1	B	A	R	T	O	L	E	R	O	R	A	N	G	E	
2	I	N	E	S	T	I	M	A	B	L	E	A	K	S	
3	R	E	S	S	L	P	I	E	A	V	I	S			
4	A	R	D	U	A	L	P	E	V	I	E	L			
5	R	I	A	P	S	A	R	G	E	N	T	S			
6	R	E	L	I	E	A	R	E	R	B	T	S			
7	E	T	R	U	I	T	E	A	T	E	M	U			
8	N	O	I	R	H	I	L	E	U	S	A				
9	T	O	N	S	C	E	L	A	D	O	N	R	E		
10	U	N	I	E	S	E	L	E	U	M	A	T			
11	K	O	S	S	E	R	R	O	U	G	E				
12	C	M	C	A	F	E	S	E	L	U	D	I			
13	U	S	E	S	B	I	S	T	R	E	P	I	N		
14	T	O	E	O	L	E	R	E	T	I	E	N			
15	N	U	A	N	C	E	A	N	C	E					

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Elless Nut l'incorrigible

Dessins de Yves Perron, scénario de Normand Viau
© 1989 les éditions Viper

TROIS CHEFS DE BANDE, SOUS LE COUVERT D'ENTREPRISES LEGALEMENT CONSTITUEES, SE PARTAGEAIENT ALLEGREMENT LA VILLE.



BOBBY O'RHUM: DEVRANT DEPUIS FORT LONGTEMPS DANS LES DOMAINES DE LA VENTE D'ALCOOL ET DU TRAFIC DE LA DROGUE, IL AVAIT REUSSE A ECHAPPER A PLUS D'UNE VINGTAINE D'ATTENTATS DIRIGES CONTRE SA PERSONNE. SON SURNOM BIEN MERITE DE BOBBY "LECLAIR" L'AVAIT D'AILLEURS GENIALEMENT INCITE A CAMOUFLER SES ACTIVITES CRIMINELLES SOUS LE COUVERT D'UNE PATISSERIE.



WALTER POLO: DIT LE "SPORTIF DE LA PROTECTION". SON MAGASIN D'ARTICLES DE SPORT "SPORTECTION" LUI PERMETTANT EN EFFET D'UTILISER UNE FAMILLE DOUBLETE DES PLUS UTILES POUR ARRIVER A SES FINS ILLEGALES, IL AVAIT TOUJOURS EU D'AILLEURS UN PENCHANT NATUREL POUR LE BASEBALL.



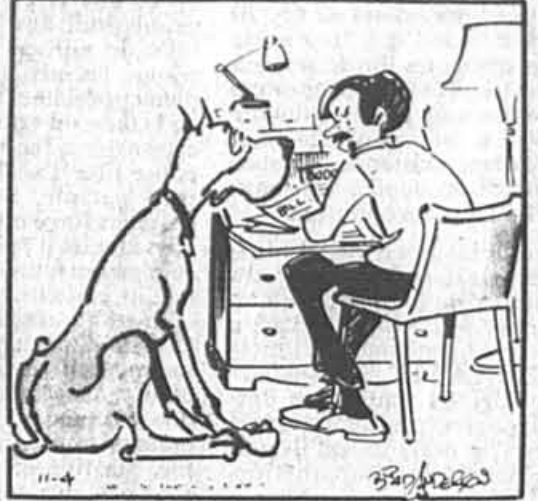
JAMES "COCO" NUT: LE SEUL CHEF DE BANDE AU CASIER JUDICIAIRE VIERGE, OFFICIELLEMENT IMPORTATEUR DE LINGERIE, SON INDUSTRIE LUI SERVANT A VETIR, SI L'ON PEUT DIRE, LE PERSONNEL FEMMIN TRAVAILANT DANS SES NOM-BREUSES MAISONS DE JELLY. DEPUIS QUE SA FEMME L'AVAIT QUITTE, SA SOEUR GRETA ETAIT DEVENUE SON BRAS DROIT.



PLOUK



MARMADUKE



"TU FERAI MEILLEUR DE FILER DOUX ICI. TU ES MAINTENANT CLASSE COMME OBJET DE LUXE!"

PLOUK



"TU POURRAIS AU MOINS ME LAISSER SORTIR DU GARAGE!"



à suivre

PEANUTS et ce "bon vieux Charlie Brown" par Schulz

ÉCOUTE, LE BEAGLE... IL N'Y A PAS ASSEZ D'ESPACE SUR L'ÉTANG POUR TOI ET MOI!



VA-T-EN À LA MAISON!



IL Y A UN BONNET DE NUIT QUI MONTE LA RUE...



JE CROIS QU'IL ARRIVE CHEZ NOUS.



TU DEVRAS LE LAISSER ENTRER...



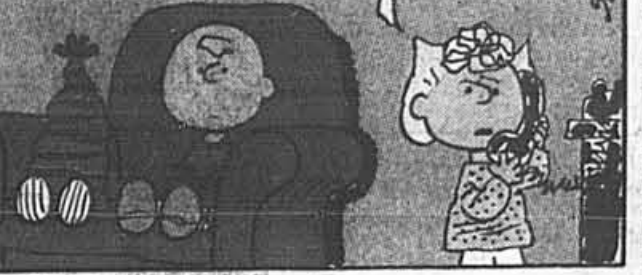
NON... MON FRÈRE NE VEUT PAS TE PARLER MAINTENANT!



IL REGARDE LA TÉLÉ AVEC UN BONNET DE NUIT!



NON... IL NE PORTE PAS UN BONNET DE NUIT... IL REGARDE LA TÉLÉ AVEC UN BONNET DE NUIT... AHI LAISSE TOMBER.



Philomène



EWWW!



JE NE VOIS RIEN ICI QUE JE PUISSE FAIRE...



PAR EXEMPLE... JE SUIS NULLE DANS L'ÉPOUSSETAGE ET PITOYABLE DANS LE POLISSAGE.



DE PLUS, JE SUIS MALHABILE QUAND JE BALAI, STUPIDE QUAND JE PASSE LA VADROUILLE ET JE NE SAIS PAS RANGER!



DIS DONC... Y A-T-IL UNE CHOSE DANS LAQUELLE TU ES BONNE?



...BIEN... J'ADORE ME LAMENTER!

